

Numéro 2 · 2023

DISCERNER

Une revue de *Vie Espoir et Vérité*



**L'importance de
la sexualité –**
ce qu'a prévu son
Architecte

La revue *Discerner* (ISSN 2372-1995 [imprimée] ; ISSN 2372-2010 [en ligne]) qui paraît tous les deux mois, est publiée par l'Église de Dieu, Association Mondiale, en tant que service pour les lecteurs de son site VieEspoiretVerite.org. Pour tout abonnement gratuit, visiter la page : VieEspoiretVerite.org/discerner/abonnement/. Contactez-nous à : discerner@vieespoiretverite.org.

Services postaux :

Prière d'envoyer tout changement d'adresse à : P.O. Box 3490, McKinney, TX 75070-8189 USA

© 2023 Church of God, a Worldwide Association, Inc. Tous droits réservés.

Éditeur :

Church of God, a Worldwide Association, P.O. Box 3490, McKinney, TX 75070-8189 USA ; téléphone 972-521-7777 ; fax 972-521-7770 ; eddiam.org ; info@VieEspoiretVerite.org ; VieEspoiretVerite.org

Conseil Ministériel d'Administration :

David Baker, Arnold Hampton, Joël Meeker (président), Larry Salyer, Richard Thompson, Leon Walker, Lyle Welty

Rédaction :

Président : Jim Franks ; Rédacteur en chef : Clyde Kilough ; Directeur de la rédaction : Mike Bennett ; Pagination : David Hicks, Rédacteur principal : David Treybig ; Rédacteurs adjoints : Erik Jones, Jeremy Lallier ; Relectrice : Becky Bennett ; Média sociaux : Kelli Hogg ; Version française : Joël Meeker, Bernard Hongerlout, Daniel Harper

Révision doctrinale :

John Foster, Bruce Gore, Peter Hawkins, Jack Hendren, Don Henson, Doug Johnson, Larry Neff, Paul Suckling

L'Église de Dieu, Association Mondiale a des congrégations et des ministres dans de nombreux pays. Consulter eddiam.org/congregations pour de plus amples détails.

Tout envoi de matériel non-sollicité à *Discerner* ne sera ni évalué ni retourné. En soumettant des photographies ou des articles à l'Église de Dieu, Association Mondiale, ou à *Discerner*, tout collaborateur autorise l'Église à les publier sans restrictions et sans recevoir de rémunération.

Toutes les citations de la Bible sont tirées de la traduction de Louis Segond, Nouvelle Édition de Genève (©1979 Société Biblique de Genève), sauf si mention est faite d'une autre version.

Cette publication ne doit pas être vendue. Elle est distribuée gratuitement en tant que service éducatif dans l'intérêt du public.

Sommaire



Rubriques

3 Pensez-y

Nous créons Dieu à notre image

22 Questions et réponses

La réponse à vos questions bibliques

24 Le christianisme à l'œuvre

Quand un ami abandonne

27 Merveilles de la création divine

Que les castors s'en chargent

28 Marchez comme il a marché

Jésus remet de l'ordre dans le temple

31 En chemin

Surveillez le volcan

En couverture

4 L'importance de la sexualité - ce qu'a prévu son Architecte

Comment la sexualité humaine devrait-elle fonctionner ? Selon le vieil adage, pour savoir comment quelque chose fonctionne, lire le manuel !

Articles

9 Que déclare la Bible à propos de l'identité sexuelle ?

Il fut un temps où le mot sexe avait une définition claire. Ce n'est plus le cas. Est-ce une bonne chose ? Que déclare l'Architecte de la sexualité ?



11 L'objet de la création

On s'explique l'univers de diverses façons. D'après la Bible, quelle est sa raison d'être ? Si Dieu a tout créé à dessein, quel est l'objet de sa création ?

14 À offrir vos corps comme un sacrifice vivant

L'apôtre Paul exhorta les membres de l'Église de Dieu à Rome à offrir leurs corps comme un sacrifice vivant. Comment est-ce possible ? Que voulait dire Paul ?

17 Le repentir : un cœur vivement touché

Le sermon de Pierre toucha des milliers de personnes qui eurent le cœur vivement touché. Pourquoi faut-il qu'il en soit de même pour nous ?

19 Quand ils diront « Paix et sûreté ! » une ruine soudaine les surprendra

Dieu annonce une ruine soudaine. On nie souvent le danger et l'on fait comme si tout était normal. Comment échapper aux terribles événements prophétisés ?

Nous créons Dieu à notre image

« **S**i Dieu nous a fait à son image, nous le lui avons bien rendu ».

On s'attribue souvent cette citation, mais c'est au philosophe français du 18^e siècle, Voltaire, qu'on la doit. Voltaire avait ses idées à lui sur Dieu, mais les critiques qu'il faisait de nombreuses pratiques religieuses, notamment celles basées sur des superstitions, étaient justifiées. Les « vaches sacrées » n'échappaient pas à sa verve, pas plus qu'il ne s'inquiétait de s'aliéner les pieux traditionalistes, ce qui était d'ailleurs souvent le cas.

Faisant aussi sa religion à notre image

Voltaire n'était pas le premier à reconnaître que nous avons refaçonné Dieu à notre image. Bien avant lui, Dieu avait déclaré, par la bouche du prophète Ésaïe, « Quand ce peuple s'approche de moi, il m'honore de la bouche et des lèvres ; mais son cœur est éloigné de moi, et la crainte qu'il a de moi n'est qu'un précepte de tradition humaine » (Ésaïe 29:13).

Avec les idées humaines déformées sur Dieu, ont été créées de fausses idées sur la manière de l'adorer. Plusieurs doctrines dans le christianisme traditionnel actuel sidéreraient les apôtres originaux, ainsi que Jésus lui-même. Eux, et bien d'autres, ont lutté avec acharnement contre des enseignements qui ont fini par s'introduire dans le christianisme.

Alors que nous approchons ce que la plupart des religions occidentales appellent la période la plus sainte de l'année, plusieurs de ces doctrines n'échappent pas au feu des projecteurs. S'appuient-elles sur la Bible ?

Une fraude religieuse institutionnalisée

Dieu lui-même a institué des commémorations sacrées devant être célébrées chaque année à cette époque, la Pâque et la fête des pains sans levain (Marc 14:1 ; 1 Corinthiens 5:7-8). Or, des idées tirées par les cheveux se sont glissées dans la tradition religieuse, comme celle d'une crucifixion un « vendredi saint » et d'une résurrection un « dimanche de Pâques ». Ce qui contredit la Bible et est totalement illogique (essayez donc d'insérer trois jours et trois nuits dans ce laps de temps !). Cela n'a jamais été enseigné dans l'Église que Jésus a fondée, et cette tradition erronée a corrompu la vraie signification des jours saints divins mentionnés dans la Bible.

D'autres pratiques, qui n'ont rien de biblique - comme les lapins, les œufs de Pâques, les brioches en croix, le carême, le mercredi des cendres - se sont subrepticement introduites dans la pratique religieuse, au fil des siècles. Comment ? Pourquoi ? Tout bonnement parce que des individus influents se sont dits que des pratiques religieuses païennes attireraient plus d'adeptes. Ceci équivalait ni plus ni moins à institutionnaliser la fraude religieuse. Propos certes durs pour quiconque tient dur comme fer à ses convictions ! Mais nous espérons que quiconque lit *Discerner* souhaite aussi chèrement découvrir la vérité. De telles critiques visent des pratiques et non des individus.

En somme, cela importe-t-il ?


Soyons honnêtes : Si vous pouviez observer les pratiques de l'Église, du temps de Paul et de Pierre, elles ne vous paraîtraient pas du tout familières. Et pire encore : la plupart de ces hommes, et un grand nombre d'autres fidèles, ont perdu la vie à résister vaillamment aux changements qui ont permis à ces pratiques païennes de s'immiscer dans le christianisme traditionnel.

Cela importe-t-il aux yeux de Dieu si nous le recréons à notre image, ou réinventons l'Église que Jésus a établie ? Dieu nous donne-t-il l'autorité d'ignorer la Bible et de décider quand et comment l'adorer, en fonction d'idées humaines ? Des recherches révèlent d'où proviennent ces changements. Le discernement est ce qui nous permet de savoir si cela importe ou non.

Nous vous proposons à cet effet notre brochure gratuite [Des jours fériés aux jours saints : le plan divin pour vous](#).



Clyde Kilough
Rédacteur en chef



Comment la sexualité humaine devrait-elle fonctionner ? Selon le vieil adage, pour savoir comment quelque chose fonctionne, lire le manuel !



L'importance de la sexualité – ce qu'a prévu son Architecte

Que vous essayiez un nouvel appareil de cuisine ou preniez un nouveau médicament, lire les instructions est fort utile ! Si vous faites fi des directives à suivre pour la cuisson, ce que vous y cuisez risque d'être immangeable, et le mauvais dosage dudit médicament peut s'avérer dangereux. Il en va de même pour les humains ; ils sont réglés pour bien fonctionner quand ils comprennent et respectent les instructions de celui qui les a créés.

Hélas, on croit souvent que les êtres humains n'ont pas été créés - résultant supposément d'une évolution fortuite sans origine ni créateur et étant le produit de mutations sur des millions d'années. Et de ce fait, on croit souvent que les êtres humains doivent décider d'eux-mêmes comment ils fonctionnent, quelle est la bonne manière de vivre et les rapports qu'ils doivent avoir entre eux. Or, rien ne saurait être aussi éloigné de la vérité et plus dangereux. Et à présent, il semble qu'il n'y ait rien de plus déroutant que l'identité que nous sommes supposés avoir. La manière dont un nombre croissant de gens se voient et définissent leur sexe et la famille subit une révolution cataclysmique dans notre culture.

La confusion qui règne dans notre société à propos de la sexualité humaine et de la famille est due en grande partie au fait que les gens croient de moins en moins en un créateur. Le seul antidote à ce chaos est un retour à la foi, à la croyance que Dieu existe, qu'il est notre Créateur, qu'il a révélé ses plans pour l'espèce humaine et révélé comment les humains doivent être liés, vivre et prospérer.

La croyance en Dieu

Croire que la vie elle-même est une création exige qu'on croie en un Créateur. Hélas, de nos jours, les croyants se font de plus en plus rares. L'idée qu'un Dieu omniscient et omnipotent a créé l'univers et la vie humaine passe généralement pour absurde aux yeux de beaucoup d'intellectuels et d'un nombre croissant d'individus. L'enquête la plus récente du *Pew Research Center* révèle qu'environ 50% des Américains prétendent croire en Dieu. Elle révèle en outre que plus une société est prospère, moins l'on croit en Dieu. Après avoir interrogé des gens dans 34 pays, le *Pew Research Center* a publié ce qui suit : « Dans les huit publics européens occidentaux interrogés, en moyenne, seulement 22% des gens ont

déclaré qu'il est nécessaire de croire en Dieu pour être moral » (*The Global God Divide*, juillet 2020).

Accepter la prémisse de l'existence d'un Dieu Créateur est vital. Il importe de croire que Dieu a conçu l'homme pour bien comprendre les rapports que doivent avoir l'homme et la femme entre eux. Et étant l'Architecte et le Créateur de l'humanité, Dieu nous a révélé ces choses dès le commencement.

Les instructions à consulter

La confusion et la désorientation sexuelles prévalent dans notre monde. On devrait surtout se demander si c'est une bonne chose. On suppose souvent que les gens sont « nés ainsi », mais est-ce bien le cas ? L'Association américaine de psychiatrie (APA) reconnaît qu'aucune preuve existe en ce sens. À propos de l'orientation sexuelle et de l'homosexualité des gens, on peut lire sur son site : « Il n'y a pas de consensus parmi les savants sur les raisons précises pour lesquelles un individu développe une orientation hétérosexuelle, bisexuelle, gay ou lesbienne. Bien que beaucoup de recherches sur l'orientation sexuelle aient étudié les influences génétiques, hormonales, développementales, sociales et culturelles, rien n'a pu permettre aux savants de conclure que l'orientation sexuelle soit déterminée par un ou plusieurs facteurs précis ».

Cet aveu de l'APA est plutôt remarquable, quand on sait quelles suppositions sont faites couramment dans les médias et dans la société en général, selon lesquelles on naît homosexuel ou dans le mauvais corps ou avec le mauvais sexe. Le livre de la Genèse, en revanche, établit une jolie description structurée de l'ordre créé et des modèles divins masculin et féminin.

« Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance [...] Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme » (Genèse 1:26-27). Dieu a donc créé les humains à *son image*. Il a décidé qu'il y aurait des hommes et des femmes, que les êtres humains seraient biologiquement et physiologiquement mâle ou femelle.

Le fondement de la famille

Dieu a précisé la relation et la raison d'être de la famille dans Genèse 1:28 : « Dieu les bénit, et Dieu leur dit : Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et assujettissez-

la ; et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut sur la terre ». Dieu nous dit ici ce qu'il a prévu pour la procréation de la vie humaine ; il explique que l'homme et la femme doivent s'unir et former une famille, puis avoir des enfants. Le registre de l'histoire humaine confirme que ce modèle représente le fondement des sociétés humaines.

Au chapitre suivant, Dieu définit encore davantage la relation devant unir l'homme et la femme : « L'Eternel Dieu dit : Il n'est pas bon que l'homme soit seul ; je lui ferai une aide semblable à lui » (Genèse 2:18). Le mot hébreu traduit en français par « semblable » est aussi traduit dans plusieurs versions par « qui soit sa pareille » (BBA) ou « une aide qui lui corresponde » (DRB) ou « qui lui soit assortie » (JER), ou « qui sera son vis-à-vis » (NBS). Dieu voulait que l'homme ait une partenaire, une conjointe, une aide. Il était prévu qu'ils se complètent afin d'accomplir le dessein pour lequel ils avaient été créés.

Dans les versets suivants, Dieu crée la femme à partir de l'ADN du premier homme, et cela prouve la nature unique des humains, la relation qui doit exister entre les deux sexes qui expriment l'image de Dieu. Dieu prend l'une des côtes d'Adam, en fait une femme, et présente Ève à Adam. « Et l'homme dit : Voici cette fois celle qui est os de mes os et chair de ma chair ! on l'appellera femme, parce qu'elle a été prise de l'homme. C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair » (Genèse 2:23-24).

En tant qu'architecte de la vie humaine, Dieu a prévu que l'homme et la femme s'engagent l'un envers l'autre, s'unissent dans cet engagement, aient une relation complémentaire (reconnaissant tous deux les qualités uniques de l'autre), deviennent une seule chair et fondent une famille. C'est simple, mais c'est aussi profond. Le rôle des sexes et les rapports familiaux sont si importants que Dieu les a traités comme fondamentaux dans les dix commandements. Il a dit : « Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent dans le pays que l'Eternel, ton Dieu, te donne » (Exode 20:12). La relation familiale est tellement protégée par Dieu qu'il a aussi interdit la rupture du contrat liant l'homme et la femme, par une quelconque relation sexuelle extraconjugale (verset 14). Or l'histoire révèle que, depuis la création,

l'humanité s'est écartée du modèle divin conjugal et des instructions divines sous bien des aspects, récoltant les conséquences négatives issues de sa désobéissance.

L'épreuve du temps

En dépit de l'abandon des directives divines, le modèle original de Dieu pour la vie et les relations humaines a résisté à l'épreuve du temps. L'expérience et l'histoire étayent le fait que les enfants s'épanouissent quand ils sont élevés dans une famille constituée des deux parents naturels qui veillent à leur éducation.

Mona Charen - une journaliste qui a effectué des recherches sur les questions familiales - écrit, dans son livre *Sex Matters*, paru en 2018 : « Quiconque étudie le bien-être des enfants est d'accord que les enfants qui grandissent avec leurs parents naturels mariés distancent leurs contemporains qui grandissent dans des situations moins stables » (p. XV).

Certes, la triste réalité est que beaucoup d'enfants - sans que cela soit de leur faute - ne grandissent pas dans une famille traditionnelle. Cela ne veut pas dire que ceux qui grandissent dans une famille monoparentale soient condamnés à l'incertitude quant à leur identité sexuelle, mais les familles instables peuvent rendre les jeunes confus quant à cette dernière.

En 2021, l'éditorialiste de la revue anglaise *The Economist* - Helen Joyce - dans son bestseller mettant en doute la hâte que l'on a d'identifier les transsexuels dans la société, a déclaré : « Les catégories masculine et féminine appuient celles du père et de la mère, et leurs rapports avec leurs enfants. Si ces catégories doivent devenir une affaire de déclaration individuelle, ces liens doivent être dissouts ; les familles n'ont plus aucun sens et les individus se créent eux-mêmes » (*Trans: When Ideology Meets Reality*, p. 119).

Un monde plongé dans le chaos

Le triste registre de l'histoire humaine montre que dans les générations qui suivirent celle d'Adam et Ève, « l'Eternel vit que la méchanceté des hommes était grande sur la terre, et que toutes les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement vers le mal » (Genèse 6:5). Cela décrit ce qu'est devenu le monde quand les humains ont décidé de rejeter leur Créateur et ses instructions pour la vie.

Le récit de la Genèse indique qu'Adam et Ève désobéirent à Dieu ; qu'ils décidèrent d'emprunter la voie alléchante du serpent offrant l'indépendance individuelle - leur proposant de définir eux-mêmes la moralité. Ils décidèrent de goûter à l'arbre de la connaissance du bien et du mal. De ce fait, Dieu bannit nos premiers parents du jardin d'Eden et de l'accès à l'arbre de la vie (nous vous proposons à cet effet notre article [L'arbre de la vie](#). Il en a résulté le chaos que nous connaissons aujourd'hui.

La Bible parle souvent de la condition humaine (bonne ou mauvaise) en termes de résultats des choix que l'homme a faits. Au premier siècle, l'apôtre Paul décrit la culture gréco-romaine dans laquelle l'Église était née. Il décrivait exactement ce que l'humanité a fait depuis le commencement :

« C'est pourquoi Dieu les a livrés à l'impureté, selon les convoitises de leurs cœurs ; ainsi ils déshonorent eux-mêmes leur propre corps ; eux qui ont changé la vérité de Dieu en mensonge, et qui ont adoré et servi la créature au lieu du Créateur, qui est béni éternellement. Amen ! C'est pourquoi Dieu les a livrés à des passions infâmes : car leurs femmes ont changé l'usage naturel en celui qui est contre nature ; et de même les hommes, abandonnant l'usage naturel de la femme, se sont enflammés dans leurs désirs les uns pour les autres, commettant homme avec homme des choses infâmes, et recevant en eux-mêmes le salaire que méritait leur égarement » (Romains 1:24-27). Cela décrit ce qui se passe quand on cesse de croire en Dieu.

Paul parle ici d'une déconstruction profonde de la sexualité et de l'identité sexuelle des gens qui ne cesse de s'intensifier dans la société. Quand le modèle établi par le Créateur est démantelé, les répercussions sur la société sont énormes. Cela produit un monde où beaucoup de gens n'ont pas de relations significatives enrichissantes, souvent dès leur plus tendre enfance. Hélas, ce que beaucoup trouvent « normal » tôt dans leur vie est souvent dysfonctionnel.

L'opinion d'un psychiatre sur la dysphorie de genre

En dépit des voix nombreuses s'élevant pour approuver cette nouvelle définition de la sexualité des êtres humains, bien des gens voient les choses différemment.

La dysphorie de genre est une condition diagnostiquée par les thérapeutes. C'est une qualification médicale utilisée dans le manuel de l'Association américaine de psychiatrie (APA) pour décrire la détresse d'une personne transgenre face à un sentiment d'inadéquation entre son genre assigné et son identité de genre.

D'après Paul McHugh, un éminent professeur de psychiatrie à la faculté de médecine de *John Hopkins University* et ancien psychiatre en chef à l'hôpital de John Hopkins, « en fait, la dysphorie de genre - terme psychiatrique officiel décrivant quelqu'un qui estime appartenir au sexe opposé - fait partie de la famille des désordres hypothétiques du corps comme l'anorexie nerveuse et le syndrome dysmorphique corporel. Son traitement ne devrait pas être administré physiquement - comme avec des opérations et des hormones - pas plus que l'on ne traite les patients anorexiques craignant d'être obèses par une liposuction. Le traitement devrait consister à s'efforcer de corriger la nature problématique erronée de l'hypothèse et de résoudre les conflits psychologiques le provoquant » (*Transgenderism: A Pathogenic Meme*, "The Public Discourse", 10 juin 2015).

Le besoin de compassion

Depuis quelques années, notre monde postmoderniste s'empresse de condamner toute voix qui s'oppose à cette nouvelle moralité définissant la sexualité humaine. Quand quelqu'un suggère à peine sa désapprobation des styles de vie et des valeurs du LGBTQ+, ces commentaires peuvent aussitôt être étiquetés comme des propos haineux.

Qu'attendrait Christ de ceux qui trouvent ces valeurs dangereuses et croient qu'elles s'attaquent au noyau de la vraie destinée que Dieu réserve à l'humanité ? Nous devons dire la vérité, mais faire preuve d'amour en le faisant (Éphésiens 4:15). Satan le diable, comme il le fit dans le jardin d'Eden, est à l'œuvre, semant la division et le chaos dans le monde. Il a réussi à séduire la majorité des êtres humains et réussi à leur faire croire que la Bible dit des mensonges. C'est grave.

Le prophète Ésaïe a annoncé que les valeurs morales changeraient à tel point que l'homme appellerait le bien mal, et le mal bien, prétendant le contraire de Dieu. « Malheur à ceux qui appellent le mal bien, et le bien mal, qui changent les ténèbres en lumière, et

LES JEUNES ET LA DYSTROPHIE DU GENRE

la lumière en ténèbres, qui changent l'amertume en douceur, et la douceur en amertume ! » (Esaïe 5:20). Cela donne à réfléchir. Cela décrit bien notre société.

En dépit de l'état chaotique du monde, Dieu s'attend à ce que son peuple présente le vrai message de l'Évangile de manière à donner de l'espoir aux êtres humains moralement plongés dans des ténèbres. C'est un message (et une approche) qui établit une nette distinction entre la parole de Dieu et le dévergondage de la société. Si les facteurs informels de la vie des gens plongés dans ces styles de vie dysfonctionnels peuvent être complexes, la parole de Dieu (accompagnée de l'impact puissant d'un repentir sincère) donne à une personne l'espoir de savoir quoi faire dans sa vie.

Quand Paul s'adressa aux chrétiens de Corinthe, citant tout une liste de styles de vie répréhensibles, et de choix destructeurs, il nota que plusieurs d'entre eux avaient renoncé à ces péchés sexuels. Mais il conclut par une note positive chargée d'espoir, rappelant l'œuvre rédemptrice que Dieu accomplit dans nos vies : « Et c'est là ce que vous étiez, quelques-uns d'entre vous. Mais vous avez été lavés, mais vous avez été sanctifiés, mais vous avez été justifiés au nom du Seigneur Jésus-Christ, et par l'Esprit de notre Dieu » (1 Corinthiens 6:11). Les gens peuvent changer.

La famille de Dieu

Le diable a corrompu la compréhension que les humains ont de leur rôle et de leur destinée. Paul l'a bien dit : « Si notre Évangile est encore voilé, il est voilé pour ceux qui périssent ; pour les incrédules dont le dieu de ce siècle a aveuglé l'intelligence, afin qu'ils ne voient pas briller la splendeur de l'Évangile de la gloire de Christ, qui est l'image de Dieu » (2 Corinthiens 4:3-4).

Quand la Bible et son message sont bien compris, on ne peut faire autrement que de conclure que Dieu est en train de créer sa propre famille. Assurément ! Dieu est une famille. Son plan est centré sur la famille. La Bible indique clairement que ses projets reposent sur les relations humaines conjugales, les rapports entre un homme et une femme et la procréation (Éphésiens 5:22-32 ; 3:14-15 ; Jean 3:3-8 ; Hébreux 2:9-11 ; Apocalypse 19:6-9). La sexualité, assurément, occupe une place importante dans le plan divin.

—Doug Horchak

Le service sanitaire national anglais adopte à présent une optique plus prudente envers la dystrophie du genre chez les jeunes que de par le passé, ayant remarqué que, pour la plupart d'entre eux, c'est une phase passagère. D'après son site, « Dans de nombreux cas, le comportement ou les impressions qu'ils ont sur leur identité sexuelle, qui leur paraît floue, disparaissent quand les enfants atteignent la puberté ».

Le site lance également l'avertissement suivant : « On sait peu de choses sur les effets à long terme des inhibiteurs hormonaux ou de la puberté chez les enfants atteints de dystrophie du genre [...] on ignore quels peuvent être leurs effets psychologiques. On ignore également si les inhibiteurs hormonaux affectent le développement du cerveau des adolescents ou l'ossature des enfants. »

Le public s'est inquiété de l'optique précédente « à propos d'un cas notoire impliquant Keira Bell, une adolescente qui avait changé de sexe, l'avait ensuite beaucoup regretté, et avait repris son sexe d'origine. "Après une série de conversations superficielles avec des travailleurs sociaux, on m'avait prescrit des inhibiteurs de puberté à 16 ans. Un an plus tard, je recevais des injections de testostérone. À 20 ans, je subissais une double mastectomie.

" Mais plus ma transition a progressé, a écrit Bell, plus je me suis rendue compte que je n'étais pas un homme, et ne pourrais jamais en être un [...] En mûrissant, je me suis rendue compte que cette dystrophie du genre était un symptôme de ma misère générale et non sa cause [...] Les séquelles de ce qui m'est arrivé ont été profondes : je suis probablement devenue stérile, ai perdu ma poitrine, ne peut plus allaiter, ai des organes génitaux atrophiés, une voix qui ne peut plus changer, et une barbe. Quand on m'a examinée à la clinique de Tavistock, mes problèmes étaient si nombreux qu'il était rassurant de me dire que je n'en avais qu'un à résoudre ; que j'étais un homme dans un corps de femme. »

Bell a fini par tenter un procès à Tavistock, et a initialement gagné son procès, les mineurs ne pouvant supposément pas donner un consentement éclairé sur les inhibiteurs de puberté. Néanmoins, l'an passé, il y a eu appel et cette décision a été inversée.

On a enregistré « une hausse soudaine d'aiguillage de dysphorie de genre, de 250 cas en 2011 à plus de 5000 l'an passé » ("Le Service Sanitaire National avertit que la plupart des enfants qui sont confus sur leur identité sexuelle traversent une phase passagère" » *National Review*, 24 octobre 2022).



Que déclare la Bible à propos de l'identité sexuelle ?

Il fut un temps où le mot sexe avait une définition claire. Ce n'est plus le cas. Est-ce une bonne chose ? Que déclare l'Architecte de la sexualité ?

Les discussions sur l'identité sexuelle des êtres humains ne manquent pas. Jadis, on était soit homme, soit femme. À présent, dans de nombreux cas, on ne sait plus très bien ! Des militants et diverses personnalités ont réussi à semer le doute. Ce changement de définitions est dû, en partie, aux théories de Simone de Beauvoir, de Judith Butler et de plusieurs autres et à leur impact sur les raisonnements progressistes actuels.

À présent, quand on parle de sexe, il s'agit de plus en plus de la classification biologique d'une personne, qui est soit masculine ou féminine, et l'on parle de plus en plus de type ou de genre quand on fait allusion à l'identité sexuelle que les gens se donnent, basée sur les normes les plus répandues dans la société, les comportements et les coutumes modernes. Autrement dit, on a de plus en plus le sexe qu'on se choisit.

Cette nouvelle définition basée sur ce que l'on ressent a ouvert la voie à un nombre croissant d'individus

(surtout chez les jeunes) qui se donnent une identité sexuelle différente de leur sexe biologique. Or, que déclare la Bible à propos de notre identité sexuelle ?

D'après la Bible, quel est notre sexe ?

Dieu, le Créateur, indique clairement dans le livre de la Genèse, quelles sont ses intentions pour sa création, notamment pour les êtres humains. Il a dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre » (Genèse 1:26). Il a ensuite précisé : « Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme » (verset 27).

Il est à noter qu'il a créé l'humanité à son image et qu'il l'a faite mâle et femelle. Il est clair, d'après la Bible, que son intention était de façonner l'humanité - biologiquement et physiologiquement - par les sexes masculin et féminin : « L'Eternel Dieu dit : Il n'est pas bon que l'homme soit seul ; je lui ferai une aide semblable à lui » (Genèse 2:18).

Le mot hébreu traduit en français par « semblable » dans plusieurs versions est aussi traduit dans la Nouvelle Bible Segond et la Segond 21 par « qui sera son vis-à-vis ». Dans l'hébreu, il y a aussi l'idée d'être une aide « qui lui convienne », qui « le complémente », soit « sa contrepartie, son homologue ». Cette distinction est importante ; Dieu voulait donner à l'homme une partenaire, une compagne du sexe opposé pour l'aider. Le mariage est supposé être une relation

complémentaire, coopérative et interdépendante entre deux êtres de sexe différent accomplissant les projets que Dieu a pour les humains.

« Alors l'Éternel Dieu fit tomber un profond sommeil sur l'homme, qui s'endormit ; il prit une de ses côtes, et referma la chair à sa place. L'Éternel Dieu forma une femme de la côte qu'il avait prise de l'homme, et il l'amena vers l'homme. Et l'homme dit : Voici cette fois celle qui est os de mes os et chair de ma chair ! on l'appellera femme, parce qu'elle a été prise de l'homme. C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair » (Genèse 2:21-24).

En tant qu'Architecte de la vie humaine, Dieu voulait que l'homme et la femme s'engagent l'un envers l'autre, s'unissent dans cet engagement, aient une relation complémentaire (que les deux reconnaissent les points forts et les capacités de l'autre), deviennent une seule chair et fondent une famille. Les intentions divines étaient claires et précises.

Le contraire de l'ordre établi par Dieu

La confusion sexuelle est quelque chose qui, selon Dieu, est mauvaise et contraire à l'ordre des choses qu'il a créées. Il est écrit : « Une femme ne portera point un habillement d'homme, et un homme ne mettra point des vêtements de femme ; car quiconque fait ces choses est en abomination à l'Éternel, ton Dieu » (Deutéronome 22:5). Cette loi avait pour dessein d'établir une distinction claire entre les deux sexes que Dieu a créés. Le travestissement et les autres exemples de fluidité entre les sexes, ainsi que les changements de sexe témoignent de la confusion croissante qui règne de nos jours, et ils reflètent le rejet des instructions divines et du plan divin par la société.

Dieu sait quels sont les résultats négatifs de cette voie, et bien qu'il aime ceux qui sont pris dans cette toile, il hait ce qu'elle produit. Déformer sa merveilleuse création et souiller ses projets (ce qu'a si souvent fait l'humanité) est mal à ses yeux. Le mot hébreu traduit en français par « abomination » est *toebah*, terme qui décrit quelque chose de révoltant, de repoussant et non ce que notre Concepteur aimant a prévu.

Aux yeux de Dieu, quand des hommes et des femmes adoptent d'autres identités sexuelles, c'est une honte et un déshonneur (1 Corinthiens 11:14-15). Certes, notre

Créateur a laissé l'humanité choisir ses propres valeurs morales depuis le jardin d'Éden, mais il veut que nous le glorifions avec nos corps (1 Corinthiens 6:19-20), nous ayant créés hommes et femmes, à son image.

La confusion croissante régnant à propos de l'identité des humains (et, de ce fait, des seules créatures ayant été créées à l'image de leur Créateur) a - en somme - provoqué le démantèlement des projets divins pour l'humanité. Les répercussions à long terme, pour la société et la famille humaine, sont considérables.

Quoi qu'il en soit, ce qui est le plus tragique, c'est l'impact que ce chaos dans l'identité sexuelle des humains a sur les personnes dont la vie a été dévastée par toute cette confusion. Les êtres humains sont complexes. Et privés des conseils et des directives de celui qui les a créés, ils demeureront dans cette tourmente, ayant abandonné les rôles traditionnels que les hommes et les femmes devraient remplir avec joie.

Au-delà de la confusion sexuelle

Le livre d'Andrew T. Walker - *God and the Transgender Debate* - contient de sages conseils :

Dans ce monde confus, qui a rejeté Dieu et ses instructions, chaque être humain ressent les résultats du péché. De ce fait, les chrétiens doivent parfois « dire “non !” à qu'ils veulent ou à ce qu'ils ressentent » (2017, p. 136). Ils décident plutôt de croire que Dieu sait de quoi il parle. Les commentaires de M. Walker mettent le doigt sur le nœud du problème. Ceux qui croient ce que déclare la Bible se rendent compte que tout ce que nous voulons ou ressentons n'est pas nécessairement juste ou bon. Et compte tenu du palmarès de l'humanité, cela ne l'est généralement pas.

Bien que nous devrions être compatissants à l'égard de ceux qui sont confus et ont une optique déformée de leur identité sexuelle, les chrétiens perspicaces doivent s'appuyer sur le modèle inchangé de notre Créateur pour ce qui est des questions fondamentales de la vie, au lieu de se fier aux optiques et aux définitions du monde qui nous entoure et qui changent constamment.

Nous vous proposons, dans le même ordre d'idées, nos articles [Ce que vous devez savoir à propos de la révolution sexuelle](#) et [Le modèle divin de la famille](#).

—Doug Horchak



L'objet de la création

On s'explique l'univers de diverses façons. D'après la Bible, quelle est sa raison d'être ? Si Dieu a tout créé à dessein, quel est l'objet de sa création ?

Depuis que le télescope spatial James-Webb a été lancé, le 25 décembre 2021, on voit ce qui se passe dans l'espace plus clairement que jamais auparavant. Néanmoins, les images qu'il nous transmet suscitent diverses explications. Pour quiconque accepte la théorie non prouvée que l'univers est apparu de lui-même, sans la présence d'un créateur, on s'écervelle pratiquement à imaginer avec excitation que l'on s'apprête peut-être à découvrir la vie sur d'autres planètes. Si la vie est apparue sur terre à la suite d'un accident cosmique, on se dit qu'il doit bien aussi y avoir des formes de vies sur d'autres planètes.

Pour ceux qui croient que Dieu a créé les cieux et la terre, comme l'indique la première phrase de la Bible (Genèse 1:1), les photos de l'espace provoquent chez

eux un profond respect pour la majesté et la puissance du Créateur. Ils approuvent les paroles de David qui a dit : « Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'étendue manifeste l'œuvre de ses mains » (Psaume 19:1). Ils approuvent aussi les paroles de Paul qui a dit : « Les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil nu, depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages » (Romains 1:20). Autrement dit, pour eux, l'existence invisible de Dieu est révélée par les choses visibles qu'ils voient ; ses empreintes sont partout, dans la création.

La création n'a-t-elle aucun sens ?

Toutes sortes d'idées circulent également sur la raison d'être de notre monde physique. Ceux qui rejettent Dieu en tant que créateur et qui croient que l'univers et la vie sont apparus par accident concluent que l'univers n'a pas vraiment de sens. Hormis la survie du plus fort et l'adaptation à l'environnement, pour eux, l'univers n'a pas de sens. Comme l'a déclaré l'évolutionniste Richard Dawkins, « la sélection naturelle, le processus aveugle, inconscient et automatique découvert par Darwin et qui - on le sait maintenant - explique l'existence et toute forme de vie ayant apparemment une fonction, n'a aucune raison d'être » (*The Blind Watchmaker : Why the Evidence of Evolution Reveals a Universe Without Design*, 1996, p. 9).

Les ramifications de ce type de raisonnement comprennent l'idée que les humains ne se distinguent pas des autres formes de vie. Cette optique mène à la conclusion que les valeurs morales sont subjectives et que les humains ont plus vite fait de vivre comme bon leur semble car il n'y a rien d'autre en dehors de cette existence. On adopte depuis longtemps la philosophie « Buons et mangeons, car demain nous mourrons ». Elle est même mentionnée dans la Bible (Ésaïe 22:13 ; Luc 12:19 ; 1 Corinthiens 15:32).

D'après la Bible, quel est l'objet de la création ?

Romains 8:19 fournit une explication succincte de l'existence du monde physique : « La création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu » (Nouvelle Bible Segond). D'après ce passage, le développement des êtres humains qui doivent murir et devenir enfants de Dieu est la raison d'être de la matière. Dieu a créé l'univers et la planète où

nous vivons comme partie intrinsèque de son dessein d'ajouter des membres à sa famille spirituelle.

Les partisans de la théorie scientifique du dessein intelligent ont démontré que la terre a été conçue avec une précision inouïe placée dans l'univers pour abriter la vie. Par exemple, notre planète possède la force gravitationnelle idéale et est située dans les bras spiraux de la Voie Lactée, afin d'être abritée. Nous vous encourageons, à cet effet, à lire notre article intitulé [À propos du dessein intelligent, la science peut-elle prouver l'existence de Dieu ?](#) Les indications d'un dessein intelligent dans la création s'harmonisent avec l'explication biblique de sa raison d'être. Pour résumer, il est prouvé que notre planète a été créée parfaitement et réglée avec une précision inouïe pour maintenir la vie.

Créés à l'image de Dieu

Une autre explication biblique de l'objet de la création se trouve au début de la Bible. Nous y découvrons que Dieu a créé l'homme à son image. « Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre » (Genèse 1:26). Quand nous tenons compte du sens de ce verset, nous découvrons que l'homme, contrairement à toutes les autres formes de vie sur notre planète, a été créé à l'image divine. De surcroît, il a reçu le pouvoir de dominer, de gérer, la terre. Autrement dit, il a un statut privilégié sur cette planète à fonction unique.

Réfléchissant à l'étonnante position et à la destinée que Dieu a pour les humains, David a écrit : « Tu l'as fait de peu inférieur à Dieu, et tu l'as couronné de gloire et de magnificence. Tu lui as donné la domination sur les œuvres de tes mains, tu as tout mis sous ses pieds » (Psaume 8:5-6 ; repris dans Hébreux 2:5-8). En revanche, la possibilité d'être couronné de gloire et de magnificence et d'avoir le même type de vie que Dieu n'est pas donné automatiquement à chaque être humain. Pour accomplir la destinée que Dieu souhaite pour chacun de nous, nous devons nous conformer à ce que Dieu désire, en passant par son Fils Jésus-Christ.

Comme Jean l'a expliqué, « à tous ceux qui l'ont reçue, à ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu » (Jean 1:12).

Pierre a aussi précisé : « Il n’y a de salut en aucun autre ; car il n’y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés » (Actes 4:12).

« Les appelés, les élus et les fidèles »

Un ange, donnant une vision à l’apôtre Jean, décrit ceux qui seront avec Jésus à son retour, comme « les appelés, les élus et les fidèles » (Apocalypse 17:14). Ces trois mots – appelés, élus et fidèles – décrivent des étapes que nous devons franchir pour accomplir le dessein que Dieu avait en nous créant.

Appelés

Le mot grec traduit en français par « appelés » dans ce passage est *kletos* – mot qui signifie « appelés, invités et [dans le Nouveau Testament] appelés à certains privilèges ou à une fonction » (*BillMounce.com Greek Dictionary*). Dans l’épître aux Romains, Paul se sert de ce mot pour décrire l’invitation à ceux de Rome à être saints – à ceux mis à part en tant que vrais chrétiens (Romains 1:6-7). Un peu plus loin, dans la même épître, Paul parle de ceux qui aiment Dieu en termes de ceux « appelés selon son dessein » (Romains 8:28).

Cet appel ou cette invitation à être un saint de Dieu marque le début d’un processus consistant à devenir un être spirituel dans la famille éternelle de Dieu. Cette invitation est faite par la prédication de l’Évangile du Royaume de Dieu (Matthieu 24:14) et elle est faite à beaucoup de personnes. Comme l’a dit Jésus, « il y a beaucoup d’appelés, mais peu d’élus » (Matthieu 22:14 ; 20:16).

Élus

Le mot grec traduit en français par « élus » dans Apocalypse 17:14 est *eklektos* – mot qui signifie « choisis ou désignés ; dans le Nouveau Testament : le bénéficiaire d’un privilège spécial, élu » (*BillMounce.com Greek Dictionary*). Le mot grec pour « Église » – *ekklesia* – est étroitement lié à ce mot et comprend tous les élus. Cette deuxième étape dans le processus consistant à être appelé, élu et fidèle sous-entend que les individus choisissent, ainsi que Dieu. Après avoir reçu l’appel de Dieu par la prédication de l’Évangile du Royaume de Dieu, les individus décident ou non d’honorer cet appel.

La parabole de Jésus dans Matthieu 13 décrit les diverses réactions que les gens ont en entendant l’Évangile du Royaume. Dans cette parabole, certaines graines germent ; d’autres germent également mais flétrissent, n’étant pas dans un terrain fertile ; d’autres encore germent, commencent à se développer mais ne portent pas de fruits, étant envahies par des ronces. Puis il y a celles qui – plantées dans un sol fertile – poussent bien et portent beaucoup de fruits.

En fonction des réactions des gens en entendant l’Évangile, Dieu décide à qui donner son Esprit. D’après Actes 5:32, il donne son Esprit à ceux qui lui obéissent. L’une des instructions bibliques à laquelle nous devons obéir afin de recevoir ce don divin est de nous repentir de nos péchés et de nous faire baptiser (Actes 2:38).

Fidèles

La troisième étape dans le processus de maturation spirituelle est celle d’être trouvés fidèles à Dieu. Jésus a dit à ses disciples – à ceux qui décident de se conformer à l’Évangile et qui sont choisis par Dieu pour recevoir le don du Saint-Esprit – qu’ils connaîtront l’adversité : « Vous serez haïs de tous, à cause de mon nom ; mais celui qui persévéra jusqu’à la fin sera sauvé » (Matthieu 10:22). Hébreux 11 évoque les épreuves et les difficultés que les hommes et les femmes de Dieu ont fidèlement endurées. Ce sont des exemples que nous devons imiter en affrontant les défis de la vie chrétienne dans un monde méchant (Hébreux 12:1 ; Galates 1:4).

Une nouvelle création

Paul a comparé cette croissance spirituelle au fait de devenir de nouvelles créations. Comme il l’explique, « Si quelqu’un est en Christ, il est une nouvelle création » (2 Corinthiens 5:17 ; lire également Galates 6:15).

Quand nous joignons cette idée à celle que la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu, dans Romains 8:19, nous tirons l’étonnante conclusion que la création du monde physique a été réalisée par Dieu pour servir de foyer à la formation spirituelle des humains. C’est là l’objet de la création ! Nous vous proposons à cet effet notre article [Appelés et élus](#).

—David Treybig

À OFFRIR VOS CORPS COMME UN SACRIFICE VIVANT

L'apôtre Paul exhorta les membres de l'Église de Dieu à Rome à offrir leurs corps comme un sacrifice vivant. Comment est-ce possible ? Que voulait dire Paul ?

L'Épître de Paul aux Romains - qui explique tout, du péché au salut et de la justification à la place qu'occupe Israël dans le plan de Dieu - passe pour

être l'explication la plus détaillée de la théologie, dans le Nouveau Testament. Les 11 premiers chapitres sont consacrés à ces sujets..

Par contre, le chapitre 12 débute par « Je vous exhorte donc », ce qui indique qu'il faut passer à l'application pratique de ce qui vient d'être énoncé. Autrement dit, Paul dit aux membres de l'Église que – du fait de ce qu'ils viennent d'apprendre – ils doivent vivre différemment. Que tirer de l'instruction de Paul « à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable » (Romains 12:1) ?

Des sacrifices vivants dans un monde où l'on sacrifie des animaux

Dans un monde où les religions offraient couramment des sacrifices d'animaux, cette instruction devait paraître plutôt étrange, pour ne pas dire fanatique. Des animaux étant sacrifiés sur des autels, l'idée d'un sacrifice *vivant* pourrait passer pour contradictoire. Pour comprendre ce qu'est un sacrifice vivant, nous devons commencer par comprendre ce qu'est un sacrifice.

Pour qu'un sacrifice soit un sacrifice, il faut d'abord qu'il coûte quelque chose, que nous nous privions de quelque chose qui nous tient à cœur, qui est précieux à nos yeux.

Dans son article *Offerings and Sacrifice*, le *Zondervan Expository Dictionary of Bible Words* définit le sacrifice vivant de Romains 12:1 comme correspondant à « l'offrande entière de consécration consumée par le feu ». Pour la personne qui offrait un animal précieux pour qu'il soit entièrement consumé, c'était un sacrifice coûteux. Et évidemment, pour l'animal, c'était l'ultime sacrifice. David savait que – pour Dieu – ce qui comptait le plus dans un sacrifice, c'était le cœur de la personne qui l'offrait, ses motifs, ses intentions. Dans son psaume bien connu sur le repentir, David reconnaît que « les sacrifices qui sont agréables à Dieu, c'est un esprit brisé : O Dieu ! tu ne dédaignes pas un cœur brisé et contrit » (Psaume 51:17).

Que signifie donc « offrir son corps comme un sacrifice vivant » ?

Peu avant d'exhorter les chrétiens de Rome à offrir leur corps « comme un sacrifice vivant », Paul leur rappelle « les compassions de Dieu ». C'est important. Dieu étant

compatissant, ces sacrifices vivants sont différents de ceux du monde. Comme l'indique le commentaire de *l'Expositor's Bible Commentary* sur l'épître aux Romains, « Si les païens sont prompts à offrir des sacrifices pour être pardonnés, la foi biblique enseigne que la miséricorde divine sert de fondement au sacrifice en tant que réaction appropriée » (vol. 10, p. 127). C'est parce que Dieu a offert son Fils unique comme sacrifice, pour payer l'amende de nos péchés, que ses enfants devraient désirer devenir des sacrifices vivants.

Un autre mot clé dans ce passage, le mot grec *logikos*, mérite notre attention. Il a généralement été traduit par « ce qui est bon, agréable et parfait » ou « bon, agréé et parfait » (Nouvelle Bible Segond). En somme, l'idée exprimée dans *logikos* – selon *l'Expositor's* – est que « le sacrifice que nous rendons est intelligent et délibéré » (*Expositor's*, p. 127). C'est ce qui distingue le sacrifice vivant des chrétiens, des sacrifices d'animaux. Le sacrifice vivant dont il est question dans Romains 12:1 découle des « compassions de Dieu » ou de sa « magnanimité » ou de son « immense bonté » comme on peut le lire dans d'autres traductions, et il implique la volonté de l'individu. Mais que signifie également offrir son corps comme un sacrifice vivant ?

Les sacrifices vivants et le plus grand commandement

Être un sacrifice vivant sous-entend bien des choses. C'est vivre de toute parole qui sort de la bouche de Dieu, et c'est donner à Dieu la priorité en tout. Ce qui peut se résumer par ce que Jésus a dit à propos du premier et du plus grand commandement qui dit « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée » (Matthieu 22:37). Ce commandement – de pair avec l'autre commandement général « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (verset 39) – guide les chrétiens dans une ligne de vie qui façonne chacune de leurs actions et chacune de leurs pensées ; c'est une voie fondée sur l'obéissance, sur le service et sur le sacrifice.

Les sacrifices vivants et la volonté parfaite de Dieu

Prenons l'exhortation de Paul à offrir nos corps comme un sacrifice vivant à la lumière d'une prière clé de Jésus – de celle qu'il offrit à Dieu quelques heures

avant sa crucifixion. Dans le jardin de Gethsémané, « il commença à éprouver de la tristesse et des angoisses » (Matthieu 26:37). Sachant quelle mort l'attendait, il demanda au Père : « Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi ! », mais il s'empressa d'ajouter : « Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux » (verset 39). Il le demanda à trois reprises avec une telle intensité que « étant en agonie, il pria plus instamment, et sa sueur devint comme des grumeaux de sang, qui tombaient à terre » (Luc 22:44). À chaque fois, son souhait final fut de *se plier à la volonté* du Père.

Quand Paul insista à ce que les chrétiens de Rome offrent leurs corps « comme un sacrifice vivant » (Romains 12:1), et à être « transformés par le renouvellement de l'intelligence » (verset 2), il conclut en précisant qu'après cette transformation, ils allaient pouvoir discerner « quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait ». Dans ces deux cas, le sacrifice est lié à la capacité et au désir de se plier à la volonté de Dieu.

L'unité issue du fait que nous offrons nos corps comme un sacrifice vivant

Romains 12 lie sacrifice, service et unité. Après avoir exhorté les chrétiens de Rome à être « transformés par le renouvellement de l'intelligence » (verset 2), Paul leur dit : « Je dis à chacun de vous de n'avoir pas de lui-même une trop haute opinion » (verset 3), mais plutôt d'utiliser les dons qu'il a reçus au service de l'Église (versets 4 à 8). Bien qu'il ne se soit pas servi du mot « unité » dans ce passage, elle est sous-entendue, notamment au verset 5 : « Nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps en Christ, et nous sommes tous membres les uns des autres ». Former un seul corps signifie servir Dieu et les frères, puis être unis.

Appelés à offrir vos corps comme des sacrifices vivants

L'appel chrétien, bien qu'un don de Dieu, est coûteux, exige des sacrifices. Nous renonçons à notre vie passée pour nous mettre premièrement à nous plier à la volonté divine, et ensuite à nous soucier de nos frères et sœurs en Christ. C'est pourquoi nous mourons symboliquement lors de notre baptême. C'est critique pour toutes nos relations, aussi bien avec Dieu que dans nos mariages, dans nos emplois, avec nos voisins ou dans nos congrégations.

Certains sacrifices sont gros, d'autres moindres, mais tous font partie d'une vie entièrement dévouée à l'amour pour Dieu et pour le prochain.

Nous devons chercher à identifier les domaines, dans nos vies, où nous devons éliminer nos mauvaises habitudes et nos mauvaises voies afin de développer en nous la justice de Christ. Par exemple...

- Nous devrions nous efforcer à tout prix de vaincre une addiction – à l'alcool, à la drogue, au jeu, etc.
- Nous devrions nous acharner à éliminer notre orgueil, nous efforcer d'être humbles.
- Nous devrions apprendre à tenir notre langue, faire preuve de plus de gentillesse et d'amour dans nos propos, à ne pas faire de commérages.
- Nous devrions cesser de mentir et toujours dire la vérité.

N'oublions pas que devenir un sacrifice vivant consiste à réagir à la miséricorde que Dieu nous a déjà témoignée. Il est donc convenable que nous fassions preuve de miséricorde envers nos semblables. Ce choix est délibéré de notre part. Évidemment, la soumission à Dieu vient en premier ; elle fait partie du premier et du plus grand commandement. C'est seulement dans ce contexte que nous nous sacrifions pour nos conjoints, nos collègues de travail, nos voisins et nos frères et sœurs en Christ.

Pourquoi est-ce si important ?

Dieu nous a créés et nous a appelés à devenir ses enfants, à vivre dans sa famille pour l'éternité, mais il ne le fera pas automatiquement pour tout le monde. Il recherche des individus pleinement engagés dans sa ligne de vie. Ceux qui lui offrent leur vie comme un sacrifice vivant sont ceux à qui il accordera cette bénédiction merveilleuse.

—Bill Palmer



Le repentir : un cœur vivement touché

Le sermon de Pierre toucha des milliers de personnes qui eurent le cœur vivement touché. Pourquoi faut-il qu'il en soit de même pour nous ?

« **D**ieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié ». Cette courte déclaration, dans Actes 2:36, fut le point central du sermon pénétrant que Pierre donna à plusieurs milliers de personnes venues l'écouter. Son message les ébranla : « Après avoir entendu ce discours, ils eurent *le cœur vivement touché* » (verset 37 ; c'est nous qui soulignons tout du long). Tout observateur neutre aurait pensé que la réaction de la foule au sermon de Pierre était celle d'une forte émotion, comme celle qu'on ressent à la fin d'un film déchirant. Néanmoins, Dieu le Père était impliqué dans leur profonde réflexion, accomplissant quelque chose de *spirituel*. Il amorçait une phase, dans leurs vies, qui avait le potentiel de les mener à la vie éternelle dans son royaume. Mais il fallait qu'ils se sentent d'abord tout petits. Pourquoi faut-il que quelqu'un ait le cœur vivement touché ? Parce que son salut en dépend.

Que signifie avoir le cœur vivement touché ?

Il ne s'agit pas du type d'inconfort que l'on éprouve en voyant un mendiant émacié avide de nourriture ; une personne âgée frêle trébuchant et tombant ; ou un jeune garçon traité comme un paria par ses pairs. Cela dépasse la contrariété éprouvée en constatant un déni de justice ou un abus de pouvoir.

Avoir le cœur vivement touché, comme cela est décrit dans Actes 2:37, c'est être douloureusement convaincu de quelque chose que vous avez...

- personnellement provoqué,

- dont vous avez intensément honte,
- et que vous êtes prêt à rectifier.

C'est une réaction qui a le pouvoir d'altérer à jamais les orientations qu'on a dans la vie et qui peut passer pour « un événement émotionnel considérable », pour reprendre l'expression employée par le sociologue et professeur de marketing Morris Massey. Selon lui, il s'agirait « d'une expérience si mentalement saisissante qu'elle devient un catalyseur vous incitant à vous pencher sur vos valeurs [morales] de base, à les examiner et éventuellement à les remplacer par d'autres ». Plusieurs de ces éléments étaient indubitablement présents dans l'esprit de ceux qui écoutaient Pierre. Son sermon força son auditoire à réfléchir profondément et à confronter la réalité de leurs actions.

Quelques semaines plus tôt, un groupe - auquel avaient peut-être même appartenu plusieurs de ceux qui écoutaient Pierre - avait demandé à Pilate de crucifier Jésus, bien que le gouverneur ait décidé de le libérer. Ils avaient crié : « Crucifie-le ! crucifie-le ! » (Luc 23:21). Leurs cris se faisant plus insistants, Pilate s'était senti coincé et avait cédé à leur demande. Le Fils de Dieu se tenait là, silencieux, « semblable à un agneau qu'on mène à la boucherie » (Ésaïe 53:7).

Au gré du sermon de Pierre, l'auditoire se rendit compte de la gravité de ses actions. Pierre fit comprendre aux personnes présentes - et nous fait comprendre - qu'à cause de nos péchés, nous sommes responsables de la mise à mort de Christ, du Messie, du Dieu fait chair. Nous sommes coupables d'avoir crucifié le seul être humain bon, parfait et innocent, ayant vécu sur notre planète.

On comprend que ceux écoutant Pierre aient eu « le cœur vivement touché ». Ils furent mentalement et émotionnellement abattus, déchirés. Ils se rendirent compte que non seulement ils avaient mal agi, mais qu'en plus de cela, ils *avaient tort*. Ils éprouvaient une forme de regret qu'ils n'allaient probablement jamais oublier. (Pour en savoir plus sur le sermon de Pierre, probablement l'un des meilleurs jamais prononcés, nous vous proposons notre article [Le sermon qui lança l'Église](#)).

Pourquoi certains ont-ils le cœur vivement touché ?

Avant d'examiner les événements qui suivirent, nous devons nous demander d'où provient ce genre de réaction. Dieu peut se servir de deux variantes interactives pour

pousser quelqu'un à avoir le cœur vivement touché : ce qu'il sait, et sa propre conscience.

La connaissance : Ce processus débute dans nos idées. Ressentir le poids de la honte et de la culpabilité fait suite à une prise de conscience de ce qui s'est passé et de ce que l'on a personnellement fait. Dans ce cas, Pierre fit d'abord savoir à son auditoire ce qui venait de se passer à Jérusalem. Il expliqua que Jésus était le Messie annoncé dans de nombreuses prophéties de l'Ancien Testament, qu'il avait été ridiculisé, humilié, puis crucifié. Quand la foule comprit ce qui s'était produit - quand elle fit mentalement le rapprochement - ceux qui étaient présents prirent douloureusement conscience de ce qu'ils avaient faits.

La conscience : La seconde variante est tout aussi nécessaire, et elle peut en fait décider de la réussite ou de l'échec du processus. Pour que la connaissance de la mort de Christ serve à quelque chose, il faut qu'elle pénètre l'accès de la conscience d'un individu. Néanmoins, c'est Dieu qui décide quand notre conscience nous travaille. Puisque plusieurs milliards d'individus, à présent, ont entendu parler de la crucifixion de Jésus sans que cela les touche le moins du monde, cela prouve que cette connaissance ne se traduit pas automatiquement par des actes ; elle peut être inutile, comme n'importe quel fait ordinaire entreposé dans le cerveau de quelqu'un et qui peut être répété.

Au verset 41, on lit qu'il y en eut, dans l'auditoire de Pierre. « qui reçurent de bon cœur sa parole » (version Ostervald), ce qui sous-entend qu'il y en eut pour qui ce ne fut pas le cas. Tous ayant entendu le même message, il s'ensuit que la connaissance offerte ne toucha la conscience que de certains. Seulement un certain nombre d'entre eux eurent le cœur vivement touché. Pourquoi ? Parce que c'est Dieu qui appelle.

Jésus a dit : « Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire ». Et quelques versets plus loin, il répète : « C'est pourquoi je vous ai dit que nul ne peut venir à moi, si cela ne lui a été donné par le Père » (verset 65). Notez comment Paul insiste sur l'intervention de Dieu dans tout appel : « Méprises-tu les richesses de sa bonté, de sa patience et de sa longanimité, ne reconnaissant pas que la bonté de Dieu te pousse à la repentance ? » (Romains 2:4).

C'est Dieu qui place des gens dans diverses situations leur permettant d'entendre la connaissance de l'Évangile, et c'est lui qui adoucit leur conscience pour qu'ils ressentent la piqure de la culpabilité du péché.

C'est Dieu qui fait que certains aient le cœur vivement touché. Pour plus de détails à ce sujet, lire notre article [Appelés et élus](#).

Qu'est-ce que cela change ?

Avoir le cœur vivement touché devrait être bien plus qu'un bref plongeon dans une mare d'apitoiement. Pierre ne félicita pas son auditoire d'avoir été touché par son sermon. Il savait qu'ils étaient fort contrariés et il les encouragea à faire le nécessaire. « Repentez-vous, leur dit-il avec force, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour la rémission de ses péchés » (Actes 2:38 ; version Ostervald). Autrement dit, *se repentir* signifie bien plus qu'une simple déclaration et même un choc. Avoir le cœur vivement touché n'est pas une fin en soi ; ce n'est qu'un tremplin permettant d'accéder à un repentir sincère.

Pour s'engager dans le processus du salut, une personne doit se repentir, et un repentir sincère ne peut pas avoir lieu tant qu'elle n'a pas le cœur vivement touché. En répondant à l'appel au repentir, la personne se rend disponible et invite Dieu à opérer d'énormes changements dans sa vie. Il est question pour nous de conformer nos pensées à celles de Dieu. Il en découle un parcours de toute une vie, de vraie conversion, marqué par une lutte continuelle d'élimination du péché et consistant à développer un caractère chrétien. Avoir le cœur vivement touché incite une personne à s'engager dans le processus du salut. (Pour en savoir plus à ce sujet, lire notre article [Qu'est-ce que le salut ?](#)).

Dieu suit-il toujours le même processus ?

Deux mille ans se sont écoulés depuis les événements décrits dans Actes 2. Il va sans dire qu'aucun être en vie aujourd'hui n'était présent quand Pierre parla avec force de « ce Jésus que vous avez crucifié » (verset 36). Toutefois, le prénom « vous », dans sa déclaration, s'appliquait à tous les êtres humains ayant jamais vécu. Pourquoi ? Parce que « tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu » (Romains 3:23). En appelant des individus, Dieu continue de les pousser à avoir le cœur vivement touché et les incite à s'enquérir : « Hommes frères, que ferons-nous ? » (Actes 2:37). Pour en savoir plus sur la réaction que Dieu attend de ceux qu'il appelle, lire notre article [Que signifie se repentir ?](#)

—Kendrick Diaz



Quand ils diront « Paix
et sûreté ! » une ruine

soudaine les surprendra



Dieu annonce une ruine soudaine. On nie souvent le danger et l'on fait comme si tout était normal. Comment échapper aux terribles évènements prophétisés ?

On reparle de la possibilité d'une destruction soudaine. Le secrétaire général des Nations-Unies António Guterres a déclaré que « L'humanité n'est qu'à un malentendu ou à un mauvais calcul de l'anéantissement nucléaire ». Ce genre d'avertissement tombe généralement dans l'oreille de sourds ; on attend de nos dirigeants des propos rassurants, et l'on s'attend plutôt à des prévisions de paix et de sécurité.

La menace nucléaire

L'avertissement du secrétaire général Guterres a fait suite à l'aggravation du conflit russo-ukrainien. On s'attend de plus en plus à ce que la Russie déploie des armes nucléaires tactiques face à l'aide apportée par d'autres puissances, dans ledit conflit. On pourrait

croire que le spectre d'une destruction nucléaire rendrait impensable l'utilisation de bombes atomiques. Or, ce n'est pas le cas.

La Russie ne cesse d'augmenter son arsenal nucléaire, redoublant ses efforts dans la fabrication du pire missile atomique que le monde ait connu et qu'elle appelle - à juste titre - Satan 2. Elle se targue de fabriquer cette arme terrifiante capable de déployer 15 ogives nucléaires toutes dirigées sur des cibles différentes. Dans ses premiers essais, ledit missile hypersonique a traversé la Russie en 15 minutes.

Cette nouvelle arme hypersonique a le pouvoir de modifier sa trajectoire en vol, à n'importe quel moment, ce qui pourrait rendre tous les dispositifs de défenses actuels inefficaces. Avec de telles vitesses et de telles capacités, la Russie pourrait détruire n'importe quelle

nation européenne avec un seul missile. On n'aurait guère le temps de riposter – probablement deux minutes pour toute nation de l'Europe de l'Est et six minutes pour la France. Un seul de ces missiles suffirait ; la Russie prévoit d'en fabriquer 50.

Entre-temps, on reparle – en Amérique – des préparatifs à effectuer en cas de conflit nucléaire. Le département de la gestion des urgences de la ville de New-York a fait une annonce publique sur les mesures à prendre en cas d'attaque nucléaire, et la revue *Newsweek* a récemment publié un article intitulé « Le meilleur endroit pour survivre à une attaque nucléaire, aux États-Unis ». Or, en dépit de ce qui se passe, nous autres humains adoptons souvent la politique de l'autruche, et nous poursuivons généralement notre petit bonhomme de chemin comme si rien n'allait se produire. Or, l'apôtre Paul nous a avertis : « Quand les hommes diront : Paix et sûreté ! alors une ruine soudaine les surprendra » (1 Thessaloniens 5:3).

Paix et sûreté ?

Il suffit de revenir quelques décennies en arrière. Avant la Seconde Guerre mondiale, le Premier ministre anglais Neville Chamberlain brandit un morceau de papier, annonçant la paix. Un peu plus tard, le même jour, il déclara : « Pour la deuxième fois dans notre histoire, un Premier ministre britannique revient d'Allemagne, porteur de paix et d'honneur. Je vous annonce la paix en notre temps. Nous vous remercions du fond du cœur. Rentrez chez vous et dormez bien ! »

Chamberlain et beaucoup d'autres responsables, à l'époque, étaient incapables – ou refusaient – de voir les dangers que posait Adolph Hitler et ils préféraient se dire que la guerre avait été évitée. Un an plus tard, l'Allemagne violait le traité et l'Angleterre était en guerre. La Seconde Guerre mondiale a provoqué une destruction énorme en Europe, au point que les \$13 milliards d'aide du plan Marshal américain ont été nécessaires pour reconstruire l'Europe.

Des événements du temps de la fin

La déclaration de Paul « Quand les hommes diront : Paix et sûreté ! alors une ruine soudaine les surprendra » avait pour contexte les événements devant se produire lors du jour de l'Éternel (1 Thessaloniens 5:2-3). Nous pouvons, nous aussi, nous laisser facilement accroire que tout va bien et que rien ne va changer. L'apôtre Pierre

nous avertit que « des moqueurs avec leurs railleries » allaient, « dans les derniers jours », ridiculiser l'idée que Jésus va revenir, disant que « tout demeure comme dès le commencement de la création » (2 Pierre 3:3-4). Il nous dit de nous souvenir « des choses annoncées d'avance par les saints prophètes » (verset 2).

La Bible nous avertit que les événements du temps de la fin prendront les nations au dépourvu. Par exemple...

- Jésus nous avertit : « Veillez donc, puisque vous ne savez pas quel jour votre Seigneur viendra [...] Tenez-vous prêts, car le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous n'y penserez pas » (Matthieu 24:42-44 ; Malachie 3:1).
- Dieu va envoyer des ennemis contre son peuple qui pêche. L'ennemi fondra « avec promptitude et légèreté », « d'un vol d'aigle » (Ésaïe 5:24-26 ; Deutéronome 28:47-50).
- Dieu a prophétisé ce qui va se passer et il le fera s'accomplir. Quand il le fera, cela aura lieu « soudain » (Ésaïe 48:3) et « tout à coup [...] en un instant » (Jérémie 4:19-20).

L'écroulement des nations sera dû au mépris qu'éprouve l'humanité pour les lois divines. Le prophète Ésaïe compare nos iniquités à une brèche dans une muraille qui est prête à s'écrouler à tout moment (Ésaïe 30:9-14). Quand les gens refusent de reconnaître leurs péchés, ils risquent d'avoir la fausse impression d'être en sécurité. Nous vous proposons à cet effet notre article [La colère de Dieu](#).

La fausse impression d'être en sécurité

Notre monde moderne scientifique peut nous donner l'impression que nous n'avons rien à craindre. Le prophète Daniel a annoncé une prolifération des connaissances, au temps de la fin (Daniel 12:4). Il est indéniable que cela décrit notre époque. L'internet est le plus grand vecteur de prolifération de connaissances de tous les temps. On a calculé que – tous les deux ans – les informations contenues sur l'internet, et son utilisation, doublent. Nous avons accès à des connaissances en appuyant sur un bouton. Si vous voulez apprendre un nouveau métier ou une nouvelle langue, vous pouvez généralement le faire de chez vous.

Les nombreuses connaissances scientifiques ont rendu nos vies moins astreignantes, physiquement parlant, et nous permettent de passer moins de temps aux routines mondaines de notre survie. Dans les cultures affluentes, nous avons de l'eau potable à des

robinets d'eau chaude ou d'eau froide, sans avoir à nous rendre à un puits. Nous lavons nos vêtements en poussant un bouton sur notre machine à laver au lieu d'aller à la rivière. Nul besoin de faire un feu pour cuire notre nourriture. Nous avons des supermarchés offrant toutes sortes de denrées. Divers moyens de transports nous permettent de parcourir de grandes distances, et nous pouvons nous faire livrer de la nourriture à domicile. Nous avons quasiment accès à tout.

Un problème se pose. La science nous a aussi poussé à croire que Dieu n'existe pas, que les humains ne sont que des animaux ayant évolué et que la vie n'a aucun sens précis. Des découvertes nous ont permis de fabriquer des missiles capables de tuer des êtres humains à l'autre bout du monde, par la simple pression d'un bouton. Nos vastes connaissances nous permettent de manipuler l'atome et d'en libérer la puissance pour détruire des villes entières, ou d'utiliser des armes bactériologiques pour répandre des maladies. Ce qui nous permet de provoquer le genre de destruction et de mort dont Jésus a parlé. Si Dieu n'intervenait pas, « personne ne serait [physiquement] sauvé » (Matthieu 24:22).

On oublie Dieu

La prolifération des connaissances - qui augmente l'affluence de toute nation - crée également très souvent le problème que l'on oublie Dieu. On se fie sur soi-même et l'on oublie que c'est Dieu qui nous permet d'acquérir ces richesses. Nous nous disons : « Ma force et la puissance de ma main m'ont acquis ces richesses » (Deutéronome 8:17-19). À l'instar de l'ancien Israël, plus nos nations actuelles s'enrichissent, plus elles pèchent contre Dieu et s'attirent la malédiction et, finalement, la destruction (Osée 4:7). Plus nos « connaissances » ont augmenté, plus la vérité s'est raréfiée. Le prophète Osée déclare, sous l'inspiration divine, « Mon peuple est détruit, parce qu'il lui manque la connaissance ». Et il ajoute : « Puisque tu as rejeté la connaissance [...] Puisque tu as oublié la loi de ton Dieu, j'oublierai aussi tes enfants » (verset 6). Les gens ayant oublié Dieu, « une ruine soudaine les surprendra ».

Attention au laisser-aller

La Bible nous met en garde contre une attitude d'autosatisfaction, de suffisance et de complaisance qui nous pousse à croire que la vie suivra son cours et que

rien ne nous atteindra. Jésus a comparé l'époque de son retour à celles de Noé et de Lot. « Les hommes mangeaient, buvaient, achetaient, vendaient, plantaient, bâtissaient ; mais [...] une pluie de feu et de souffre tomba du ciel, et les fit tous périr » (Luc 17:26-30).

Leur monde était sur le point d'être annihilé, et pourtant, ils faisaient comme si de rien n'était. Du temps de Noé, le monde était violent et corrompu parce que les gens ne pensaient qu'au mal (Genèse 6:5, 12-13) ; ils étaient pleins de suffisance. Jésus nous a aussi avertis de ne pas nous laisser submerger par « les soucis de la vie » et laisser les événements du temps de la fin nous prendre « à l'improviste » car ce jour « viendra comme un filet sur tous ceux qui habitent sur la surface de toute la terre » (Luc 21:34-35).

Veillez et priez

Nous devons non pas nous relâcher ou être nonchalants, mais veiller et être alertes. Le prophète Ézéchiël eut - peu avant la destruction soudaine de Jérusalem - un petit aperçu de ce qui se passe dans le monde spirituel. Alors que la gloire de l'Éternel quittait le temple, il vit six créatures angéliques ayant chacune un instrument de destruction à la main, l'une d'elles portant une écritoire à la ceinture (Ézéchiël 9:1-3).

Dieu dit à l'ange muni d'une écritoire : « Fais une marque sur le front des hommes qui soupirent et qui gémissent à cause de toutes les abominations qui s'y commettent ». Les autres anges munis d'un instrument de destruction reçurent l'ordre de détruire ceux qui n'avaient pas reçu de marque ; qui, en somme, étaient indifférents, ne se souciant pas de leurs péchés et de ceux du peuple (versets 4-5, 9). Nous devons prier Dieu, soupirant et gémissant à cause de toutes les abominations qui se commettent autour de nous. Nous devons surveiller la situation mondiale, surveiller notre attitude, et nous appliquer à affermir notre vocation céleste (2 Pierre 1:10). Gardant ces devoirs à l'esprit, nous devons prier en tout temps afin d'être « trouvés dignes d'éviter toutes ces choses qui doivent arriver, et de subsister [ou paraître debout] devant le Fils de l'homme » (Luc 21:36 ; version Ostervald).

Dieu nous réserve un avenir merveilleux, au-delà des dures épreuves du temps présent. Pour en savoir plus sur le retour de Christ, il vous suffit de lire notre article [Ce dont vous avez besoin, c'est de bonnes nouvelles !](#)

—Isaac Khalil

Questions Réponses

La réponse à vos questions bibliques

Q : La Pâque et la fête des pains sans levain ne font-elles qu'un ?

R : La Pâque et les jours des pains sans levain sont deux fêtes distinctes. La Bible présente la Pâque comme une fête ayant lieu un jour précis (Exode 12:6-11 ; Lévitique 23:5) et étant suivie de la fête des pains sans levain qui dure sept jours (Exode 12:15-17 ; Lévitique 23:6-8). Au fil des années, on s'est souvent mis à appeler toute cette période « la Pâque », et c'est encore le cas de nos jours.

Les calendriers modernes font parfois - selon la pratique juive - tomber la Pâque le premier jour des pains sans levain. Néanmoins, d'après la Bible, la Pâque n'est pas célébrée le 15^e jour du premier mois du calendrier hébreu. En fait, il n'existe aucun passage, dans les Écritures, la faisant correspondre au premier jour des pains sans levain.

Le terme « Pâque » apparaît dans 73 versets dans la plupart de nos Bibles françaises, et toutes les fois qu'il est question de la Pâque (singulier, et non Pâques, pluriel), il est précisé qu'elle a lieu le 14^e jour du premier mois du calendrier hébreu. (Nous vous proposons à cet effet notre infographie [L'histoire la plus merveilleuse](#) et notre article [La fête des pains sans levain : la recherche de la justice](#)).

Q : Pouvez-vous s.v.p. me préciser ce que représente la Pâque ?

R : La Pâque du Nouveau Testament est la célébration annuelle des souffrances et de la mort de Jésus-Christ, notre Sauveur..

Les membres baptisés de l'Église de Dieu prennent part aux éléments de la Pâque du Nouveau Testament, y compris le lavement des pieds (Jean 13:1-15) et prennent

les symboles du pain sans levain et du vin représentant le corps meurtri et le sang versé de Christ (Luc 22:19-20).

Ces symboles nous rappellent que nous devons poursuivre notre parcours de chrétiens et bien comprendre que c'est seulement par la grâce et la miséricorde divines que nous pouvons recevoir le pardon de nos péchés et apprendre à vaincre le péché et les tentations. Nous vous proposons à cet effet nos articles ...

- [La Pâque et l'acte du pardon](#)
- [La Pâque : ce que Jésus a fait pour vous](#)
- [Que représente le pardon de nos péchés ?](#)

Q : Qu'est-ce que le mercredi des cendres ? Quelle est sa signification ?

R : À l'instar de nombreuses fêtes du christianisme traditionnel, le mercredi des cendres ne se trouve pas dans la Bible.

Si vous effectuez des recherches sur un moteur de recherches comme Google à son sujet, vous y trouverez maintes sources vous en précisant son origine et la manière dont c'est devenu une fête religieuse. Par exemple, on peut lire, dans un article de *Christianity Today* du 8 août 2008...

« Jusque dans les années 600, le carême débutait le 40^e dimanche, mais Grégoire le Grand (vers 540-604) le déplaça un mercredi - le mercredi des cendres actuel - afin de garantir qu'il y ait précisément 40 jours de carême - sans compter les dimanches qui étaient des jours de fête. Grégoire - qui passe pour être le père de la papauté médiévale - passe aussi pour l'auteur de la cérémonie de ce jour-là. Quand les chrétiens allaient à l'Église pour se faire pardonner, Grégoire leur marquait le front de cendres, leur rappelant le symbole biblique du repentir (le sac et la cendre) et leur mortalité : « Tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière » (Genèse 3:19). Nous vous proposons, dans le même ordre d'idées, notre article [Le Mardi gras devrait-il figurer sur le calendrier d'un chrétien ?](#)

L'Église de Dieu, Association Mondiale, ne célèbre pas le mercredi des cendres, ni le carême, ni le dimanche de Pâques parce que Dieu les condamne.

En revanche, la Bible énumère les fêtes que Dieu veut que nous célébrions : « L'Éternel parla à Moïse, et dit : Parle aux enfants d'Israël, et tu leur diras : Les fêtes de l'Éternel, que vous publierez, seront de saintes convocations. Voici quelles sont mes fêtes » (Lévitiques 23:1-2). Les jours saints et les fêtes de la Bible sont généralement ignorés ; ils ont été remplacés par des pratiques tirées d'autres religions. Notre brochure gratuite [Des jours fériés aux jours saints : le plan divin pour vous](#) fournit des détails supplémentaires à ce sujet.

Q : Vous nous dites : « Nous répondrons à vos questions de notre mieux ». Est-ce à dire que vous n'avez pas réponse à toutes ?

R : Assurément ! Il y a des questions auxquelles nous voudrions répondre, mais auxquelles la Bible ne fournit pas de réponse claire. Le prophète Daniel, lui aussi, avaient des questions auxquelles il n'eut pas de réponse en son temps (Daniel 12:8-9).

Nous ne devons pas craindre d'admettre ne pas savoir quand la Bible ne nous fournit pas de réponse claire à une question que nous nous posons. Entre-temps, nous pouvons être certains que Dieu répond aux questions dont nous avons *besoin* de connaître la réponse ; la Bible fournit les réponses dont nous avons besoin « afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre » (2 Timothée 3:17).

Nous devons discerner quelle est la différence entre ce que nous *avons besoin* de savoir, et ce que nous *voulons* savoir. Nous devons nous fier à la sagesse divine en ce sens. « Aujourd'hui nous voyons au moyen d'un miroir, d'une manière obscure, mais alors nous verrons face à face ; aujourd'hui je connais en partie, mais alors je connaîtrai comme j'ai été connu » (1 Corinthiens 13:12). La réponse aux questions qui n'ont pas à présent de réponses nous sera un jour fournie. Ce que nous devons nous demander, c'est si nous avons la réponse aux questions que Dieu veut que nous comprenions à présent.

Q : Pourquoi n'avez-vous pas plus d'Églises locales ?

R : Nous établissons des congrégations quand il y a un nombre suffisant de membres dans un endroit. C'est Dieu qui appelle les gens, leur permet de comprendre sa vérité (Jean 6:44) et d'agir en conséquence. Nous sommes heureux de donner suite, de paître des disciples, comme Jésus l'a ordonné (Matthieu 28:19-20).

Jésus a dit : « Je construirai mon Eglise, et les portes du séjour des morts ne prévaudront pas contre elle » (Matthieu 16:18 ; Nouvelle Bible Segond). Autrement dit, il a promis que son Église ne disparaîtrait jamais. Néanmoins, il a aussi prophétisé l'apparition de fausses Églises, au fil des siècles (2 Corinthiens 11:13-15 ; Actes 20:29-30). Par rapport à ces autres Églises, sa description du groupe original des disciples s'est avérée prophétique, car il l'a qualifié de « petit troupeau » (Luc 12 :32). L'Église de Dieu a toujours été petite, par rapport aux autres, mais Christ a tenu sa promesse. Son Église a survécu, et elle existe encore. Voici un extrait de notre article [Que représente l'Église ?](#) :

« Qui appelle quelqu'un à faire partie de l'Église de Dieu ? Le Seigneur ajoute à l'Église ceux qui sont sauvés (Actes 2:47). C'est Dieu le Père qui – à travers Christ – ajoute des membres à son Église (Jean 6:44). On ne peut pas se contenter de construire un bâtiment et de l'appeler l'Église, comme tant de gens tentent de le faire. On est appelé par Dieu quand on répond à son appel, un peu comme une personne répond à un appel téléphonique. Un vrai chrétien est une personne que Dieu a choisie. Il ne s'agit pas d'aller à l'Église de son choix. On ne peut pas simplement choisir de rejoindre son Église ; il faut être appelé par Dieu, à travers Jésus-Christ, avant de pouvoir prendre cet engagement. »

Le restant de l'article traite de plusieurs autres questions liées à ce que la Bible déclare à propos de l'Église. Pour en savoir plus sur l'Église de Dieu, Association Mondiale, consulter la section [Qui sommes-nous ?](#) qui comprend un lien sur nos croyances fondamentales. Nous avons beaucoup de congrégations dans une cinquantaine de pays dans le monde. La page des [congrégations](#) sur notre site [eddam.org](#) en dresse une liste.

Quand un ami abandonne

Quelle devrait être notre réaction, quand des amis cessent de vivre chrétiennement, s'écartent de la vérité ou quittent l'Église que Jésus a fondée pour s'engager dans une autre voie ?

Il s'appelait Emmanuel ; il était le Messie, l'espérance d'Israël. Seigneur et Maître, il opérait des guérisons, était un modèle de justice et proclamait l'Évangile du royaume de Dieu. Il était porteur d'excellentes nouvelles, de vérités bouleversantes aptes à refaçonner l'optique de la vie qu'avaient ses adeptes. Pourtant, même quand Jésus accomplissait des miracles, d'après l'apôtre Jean, « plusieurs [beaucoup] de ses disciples se retirèrent, et ils n'allèrent plus avec lui » (Jean 6:66).

Comment cela ? Beaucoup de ses disciples (comme l'indiquent plusieurs versions) cessèrent de le suivre ? Que c'est choquant ! Il s'agissait pourtant d'Emmanuel, du Messie, du Seigneur, du Maître, de cet ami qui accomplissait de nombreuses guérisons ; et ils cessèrent de le suivre ! Déconcertant ! Comment était-ce possible ?

Quand on quitte l'Église, qu'on cesse de croire...

De nos jours encore, des disciples s'en vont, quittent l'Église fondée par Jésus, cessent de croire ce qu'elle enseigne et pratique, et cessent d'avoir des rapports avec les frères, décidant de se retirer et de ne plus suivre Christ. (Pour en savoir plus sur les croyances et les pratiques de l'Église, lire notre brochure [L'Église que Jésus a fondée](#)).

Ceux qui abandonnent disent :

- « Je souhaite prendre du recul, réfléchir un peu. »
- « Je ne pense pas que ce soit ce qu'il me faut, du moins, pas pour le moment. »

- « Il y a des choses que je ne comprends pas. Et personne ne m'écoute quand je pose des questions. »
- « Je vais continuer de bien me comporter. C'est ce qui compte, à mon avis. »

En tant que chrétiens, quelle position devrions-nous adopter dans ce genre de situations déroutantes ? Comment réagir quand des amis cessent de suivre Christ ?

« À qui irions-nous ? »

Quand un frère ou une sœur se détourne de la vérité, c'est affligeant, déconcertant ! On se met à se poser toutes sortes de questions comme « Comment peut-il faire pareille chose ? » ; « Qu'est-ce qui lui passe par la tête ? » ; « Comment peut-il ignorer où cela va le mener ? » ; « Quelle attitude adopter à son égard ? ». Jésus s'est trouvé dans ce genre de situation. À un moment donné, il demanda à ses 12 disciples : « Et vous, ne voulez-vous pas aussi vous en aller ? » (Jean 6:67). Il les obligea à bien réfléchir sur leur position à son égard. Imaginez Jésus - notre Seigneur et Maître, notre Ami - nous posant la même question : « Et vous, ne voulez-vous pas aussi vous en aller ? »

La réponse de Pierre était évidente : « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle » (verset 68). Voilà le modèle à suivre. Nous pouvons fixer les yeux sur notre Seigneur et Maître et nous engager à pratiquer ces paroles de la vie éternelle. Vivre par la foi et se laisser guider par la vérité est un



devoir chrétien. Pour aider efficacement les autres, nous devons être spirituellement bien ancrés. Quand d'autres abandonnent la voie chrétienne, nous devons quant à nous renforcer notre fondement spirituel et nous rapprocher encore davantage de Dieu.

Agissez en conséquence, et mesurez votre réaction

Comment devrions-nous réagir ? Apprendre qu'un ami ou un être cher quitte l'Église est attristant et désespérant, mais cela peut aussi nous mettre en colère et nous rendre défensifs, nous pousser à nous laisser envahir par l'idée de nous y opposer ou de baisser les bras. En pareil cas, on se tourne parfois vers les médias sociaux pour y afficher ce que l'on ressent, son désaccord, et même critiquer ouvertement la personne, ou on essaie maladroitement de l'ignorer. Aucune de ces réactions n'est constructive. Nous devons plutôt prendre du recul et réfléchir à l'objectif désiré. Ce que l'on souhaite, en fin de compte, c'est que l'individu revienne et retourne à Dieu. Faites le nécessaire, mais « ne montez pas sur vos grands chevaux ».

Comment encourager quelqu'un à revenir

Jésus met l'accent sur la réhabilitation, dans sa parabole sur la brebis perdue (Luc 15:1-7). Un berger recherche une brebis égarée et la ramène dans le troupeau. L'apôtre Jacques a repris ce principe : « Mes frères, si quelqu'un parmi vous s'est égaré loin de la vérité, et qu'un autre l'y ramène, qu'il sache que celui qui ramènera un pécheur de la voie où il s'était égaré sauvera une âme de la mort et couvrira une multitude de péchés » (Jacques 5:19-20).

Si nous voulons aider une personne à réintégrer le troupeau, nous devons impliquer Dieu, lui demander dans nos prières de nous donner la sagesse et le discernement nécessaires pour savoir comment et quand agir, et quel comportement adopter pour de

meilleurs résultats. Il convient, pour mieux y parvenir, de commencer par déterminer ce qui a poussé la personne à partir, si elle est disposée à en parler. Elle a pu le faire pour diverses raisons.

Peut-être a-t-elle mal compris certains passages des Écritures ? Il se peut qu'elle ait été offensée par quelqu'un ou qu'une dispute avec un autre membre se soit envenimée. C'est peut-être dû à une distraction extérieure comme un nouvel emploi, une nouvelle fréquentation, une nouvelle activité ou un nouveau passe-temps ayant faussé son jugement. Savoir de quoi il est question peut vous aider à obtenir de meilleurs résultats.

Ces situations tendues peuvent nous épuiser émotionnellement. Avant d'agir, demandez conseil (Proverbes 11:14) à votre pasteur ou à quelqu'un de compétent pour savoir comment agir avec sagesse. De sages conseils peuvent vous aider à obtenir de meilleurs résultats.

Que faire, quand une personne quitte l'Église

Comment procéder ? Notre réaction initiale est critique. Évitez toute banalité comme « Je souhaite seulement que tu sois heureux » ou toute déclaration de ce genre qui risque de donner une fausse impression. Priez, réfléchissez avant de faire quoi que ce soit. Il y a trois moyens de faciliter une réhabilitation :

1. Soyez une lumière

Jésus nous a dit d'être le sel de la terre, une lumière et une ville sur une montagne (Matthieu 5:13-16). Nous devons être de bons exemples chrétiens. (Pour de plus amples détails à ce sujet, consulter notre section [Vie](#) sur notre site [VieEspoirEtVerite.org](#)). Votre exemple risque de compter plus que jamais. Quelqu'un qui quitte l'Église a besoin d'un exemple vivant qui contraste avec le monde. Être irréprochable compte énormément pour un jeune qui suspecte l'hypocrisie. Imitiez Christ

(Galates 5:22-23 ; Colossiens 3:12-17 ; 1 Corinthiens 13). Le moment est venu pour vous de bien appliquer les valeurs chrétiennes. Soyez un phare en vérité, en foi, en humilité, en compassion et en générosité.

2. Gardez la porte ouverte

Encouragez la réinsertion en étant disponible et compatissant. Pensez à la parabole du fils prodigue (Luc 15:11-32). Les choix irréflectifs du fils le conduisent dans des situations imprévues. C'est souvent le cas quand quelqu'un quitte l'Église pour s'engager dans une voie qui lui semble préférable bien que futile. Dans la parabole, le père qui est compatissant est prêt à accueillir à bras ouverts le jeune homme quand il l'aperçoit, de loin, qui rentre au bercail (verset 20). Nous devrions réfléchir à l'attitude que nous adoptons quand un frère ou une sœur cesse de suivre Christ. Nous ne pouvons certes pas imposer à d'autres, nos choix chrétiens, mais nous pouvons faire preuve à leur égard d'une compassion bienveillante. En fonction de la situation, nous pouvons rester en contact par texte ou sur un médium social, ou en l'appelant au téléphone d'une voix chaleureuse pour savoir ce qu'il ou elle devient, nous arrangeant, quand c'est utile, pour le ou la rencontrer et garder la porte ouverte.

Ce peut, certes, être délicat, surtout si la personne est agressive et cherche à se justifier. En pareil cas, Paul nous conseille ceci : « Je vous exhorte, frères, à prendre garde à ceux qui causent des divisions et des scandales » (Romains 16:17) car, parfois, il le précise, « de tels hommes ne servent point Christ notre Seigneur, mais leur propre ventre ; et, par des paroles douces et flatteuses, ils séduisent les cœurs des simples » (verset 18).

Paul nous dit ailleurs de ne pas avoir de relations avec ceux qui rejettent les valeurs chrétiennes (2 Thessaloniens 3:14). Une certaine dose de discernement est exigée en pareil cas. Ces directives ne sont cependant pas toujours applicables. Nous n'avons pas à ignorer automatiquement tous ceux qui quittent l'Église. Paul précise en effet au verset suivant : « Ne le regardez pas comme un ennemi, mais avertissez-le comme un frère » (verset 15). Autrement dit, nous ne devons pas nous empresser de couper les ponts avec lui. Si nos rapports avec lui ne sont plus les mêmes, dans bien des cas, nous pouvons garder la porte ouverte pour qu'il puisse revenir. Paul nous dit aussi, dans un autre passage : « Vous qui êtes spirituels, redressez-le avec un

esprit de douceur » (Galates 6:1). Comme le père dans la parabole du fils prodigue, nous devrions nous soucier sincèrement de cette personne et être compatissants à son égard.

3. Soutenez les autres

Ces situations affectent tout le groupe. Paul a mis l'accent sur les liens unissant les chrétiens (1 Corinthiens 12:12-26). Comme il l'a expliqué, « si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui » (verset 26). Nos rapports avec les autres membres devraient être tels que nous ressentons une certaine douleur à l'égard des autres et souhaitons aider. Essayons d'identifier ceux qui sont profondément affectés par la situation et encourageons-les. Les parents, les conjoints, les enfants et les amis sont souvent ceux qui sont le plus touchés dans ces situations. Ce peut être déroutant pour eux, surtout pour les jeunes ou les membres de la famille. Soyez à l'écoute, pour pouvoir rassurer et reconforter ceux qui en ont besoin et répondre aux questions qu'ils se posent.

Nous avons la responsabilité de guider, de protéger et d'encourager ceux qui continuent de marcher avec Christ. Nous avons le devoir de porter les fardeaux les uns des autres (Galates 6:2). Affronter la perte d'un frère ou d'une sœur dans la foi est traumatisant. Nous avons besoin d'encourager et de soutenir ceux qui restent fidèles.

Marchant de nouveau avec lui

Nous devrions aussi prendre cela à cœur. L'espérance demeure (1 Corinthiens 13:13). Jésus a résumé ainsi la parabole de la brebis perdue : « Je vous le dis, il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentance » (Luc 15:7). Là où il y a lieu d'être joyeux, il y a beaucoup d'espoir. Plusieurs des disciples qui cessèrent de suivre Jésus le regrettèrent-ils plus tard et revinrent-ils ? Je l'espère. J'ai des amis et j'ai connu des gens qui sont revenus, après s'être égarés pour un temps. Si certains en portent encore les cicatrices regrettables, ils ont trouvé la paix et sont revenus, s'étant repentis et s'étant réconciliés à Dieu.

Jésus est Emmanuel, le Messie, le Seigneur, le Maître, guérit et est notre Ami. Marchez avec lui et encouragez-en d'autres à faire de même.

— Jason Hyde

Merveilles de la Création divine



Que les castors s'en chargent

Si vous aviez passé la nuit à ronger des troncs d'arbres, vos dents seraient en bien piteux état ; elles n'ont pas été conçues pour ce genre d'activité, et c'est normal ; personne n'a besoin de tant de cellulose.

Pour les castors, c'est bien différent. Dieu leur a donné des dents qui sont des outils idéaux pour ronger des troncs. Elles ne cessent de pousser, comme les cheveux de votre tête. Cela leur évite d'être inutiles.

Et ce n'est pas tout. Ces incisives sont très longues. Leur émail est imprégné de fer, de sorte que quand le castor ronge, la partie la plus tendre de ses incisives s'use en premier, affutant leur partie la plus tranchante.

Dieu a donné aux castors bien plus que des outils idéaux pour leur tâche ; il leur a aussi donné un instinct

d'ingénieurs. En coupant les troncs au bon endroit, les castors font en sorte que les arbres tombent précisément à l'endroit où ils veulent qu'ils tombent – dans l'eau, où ils peuvent aisément les ajouter à un barrage ou à un gîte.

Leurs barrages ont aussi de quoi vous sidérer. Le barrage de castors le plus long a deux fois la longueur du barrage de Hoover, et est visible de l'espace !

En photo : castor d'Amérique du Nord (*Castor canadensis*)

Photo de James Capo

Texte de James Capo et de Jeremy Lallier

Marchez comme il a marché

Jésus remet de l'ordre dans le temple

La confrontation de Jésus avec les vendeurs et les changeurs du temple est bien connue. Mais pourquoi un tel ménage ? Que pouvons-nous apprendre de cet incident ?

Après les noces de Cana, Jésus se rendit dans le sud, à Jérusalem, pour y célébrer la Pâque. Ce déplacement s'avérerait loin d'être routinier. Lorsqu'il se rendit dans le temple, il fut choqué par ce qui s'y passait. Il s'aperçut que son parvis servait de marché aux bestiaux et de lieu de rapines à des changeurs. Que s'y passait-il, au juste, et que tirer de sa réaction ?

Quel tableau s'offrait à ses yeux ?

Comment Jean décrit-il la scène ? « Il trouva dans le temple les vendeurs de bœufs, de brebis et de pigeons, et les changeurs assis » (Jean 2:14).

Pourquoi y vendait-on du bétail ? Quand les gens se rendaient au temple, ils apportaient aux prêtres des animaux à sacrifier (comme c'est résumé dans Lévitique 1). Ceux qui venaient de loin ou n'avaient pas d'animaux à sacrifier devaient s'en procurer à Jérusalem, s'ils voulaient offrir un sacrifice. Aucun mal à cela. Le problème, c'était la *manière* dont on le faisait et *l'endroit* où cela se faisait.

Un système frauduleux dans le temple

Le temple était administré par des sacrificateurs. Ces prêtres avaient instauré un système frauduleux qui leur rapportait et bénéficiait aux vendeurs. Ils se

justifiaient en disant que, d'après la Bible, les animaux devaient être « sans défaut » (Lévitique 1:3, 10). On disait aux gens que leurs offrandes ne pouvaient être agréées que s'ils achetaient un animal ayant déjà été « certifié conforme » par un vendeur du temple. Ce qui donnait aux vendeurs de l'endroit un véritable monopole sur les animaux à sacrifier, et leur permettait de gonfler les prix et d'exploiter les gens. Les prêtres empochaient eux aussi une portion de ces profits.

Pourquoi y avait-il des changeurs ?

Ce qui n'était pas pour arranger les choses, c'était qu'on n'acceptait qu'un certain type de monnaie dans le temple. On se basait, pour cela, sur Exode 30:13-16 où il est question de « sicle du sanctuaire ». Il est probable qu'on faisait cela pour ne pas souiller le temple avec des pièces romaines portant l'effigie d'empereurs ou de divinités païennes. En fait, tout ce système était géré pour le profit.

Quand les voyageurs pénétraient dans le temple, ils devaient payer « des taux exorbitants » aux changeurs pour remplacer leurs pièces romaines par des sicles (*The New Bible Commentary Revised*, p. 935). Les changeurs et - indubitablement les prêtres également - s'enrichissaient ainsi.



Du mépris pour les païens

Le temple d'Hérode avait plusieurs parvis pour divers groupes d'individus. À l'extérieur du temple proprement dit, se trouvait un parvis pour les sacrificateurs. En-deçà, se trouvait un parvis pour les hommes d'Israël, un autre pour les femmes, et un parvis pour les païens. Le parvis des païens étant accessible à tous, c'était l'endroit le plus vaste et le plus affairé du temple. C'est donc dans ce dernier que le marché aux bestiaux était installé.

Cela montrait bien le peu de cas que faisaient les autorités juives des adorateurs non-israélites et encore moins de la fonction du temple aux yeux de Dieu. Les prêtres et les vendeurs juifs ne voyaient aucun inconvénient à ce que le parvis des gentils (ou des païens) soit un marché chaotique, avec tout ce qu'on y voyait, tout un vacarme et l'odeur des animaux, ainsi que tout le bavardage et tout le trafic de ses commerces. C'était une représentation visuelle du peu de cas qu'ils faisaient de quiconque n'était pas de souche israélite.

Jésus, face à ce tableau, se mit en colère

Le lieu étant souillé par des pratiques commerciales louches et des préjugés contre les non-Juifs, il était difficile de prier et d'adorer dans le temple avec la bonne attitude. Jésus fut indigné à la vue de ce qui se passait. « Ayant fait un fouet avec des cordes, il les chassa tous du temple, ainsi que les brebis et les bœufs ; il dispersa la monnaie des changeurs, et renversa les tables » (Jean 2:15). C'est précisément ce qu'il fit.

La réaction de Jésus était-elle justifiée ?

La réaction de Jésus contredisait-elle ses enseignements disant d'aimer ses ennemis et d'éviter la violence (Matthieu 5:9,22-25, 44-45). Était-il coupable de vandalisme ?

Parlons d'abord de son apparente violence. Le récit ne dit pas que Jésus ait frappé qui que ce soit avec son fouet. Il se servit de ces cordes pour chasser les animaux. Divers types de fouets sont toujours utilisés

pour déplacer le bétail, de nos jours. S'il est écrit « il les chassa tous du temple », il n'est pas dit qu'il ait blessé qui que ce soit. Il n'était pas violent, et il enseignait à ses disciples à rejeter la violence (Matthieu 26:51-52 ; Luc 9:55-56). La colère de Jésus était dirigée sur la *situation*. Il ne haïssait personne. Il enseignait, comme d'autres auteurs bibliques, qu'il est mal de haïr et de se mettre en colère (Matthieu 5:22 ; Jacques 1:20), mais la Bible ne dit pas que toute colère soit mauvaise.

Il est écrit : « Que tout homme soit [...] lent à se mettre en colère » et que « la colère de l'homme n'accomplit pas la justice de Dieu » (Jacques 1:19-20). La colère de l'homme provient souvent de sa haine et de son manque de maîtrise de soi (Proverbes 29:11). Ce n'est pas le genre de colère qu'éprouva Jésus.

La Bible fournit de nombreux exemples de colère divine, mais ce qui met Dieu en colère, c'est le péché et l'injustice, surtout quand un péché corrompt sa volonté. Il est « lent à la colère » (Psaume 103:8), il la maîtrise et elle s'appuie toujours sur sa connaissance parfaite. La colère de l'homme est souvent désordonnée, motivée par l'égoïsme et généralement basée sur des informations incomplètes.

La colère de Jésus, quand il vit ce spectacle désolant, était justifiée. Il discernait parfaitement le degré de corruption présent, les motifs de ceux qui étaient impliqués dans cette corruption, et les dégâts causés. Notez ce qu'il dit : « Otez cela d'ici, ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic » (Jean 2:16). Sa colère était dirigée sur la corruption de la volonté divine pour le temple.

La corruption de la volonté divine pour le temple

Trois ans plus tard, Jésus se trouva dans une situation analogue, dans le temple, et mit le doigt sur le nœud du problème : « N'est-il pas écrit : Ma maison sera appelée une maison de prière *pour toutes les nations* ? Mais vous, vous en avez fait une caverne de voleurs » (Marc 11:17 ; c'est nous qui soulignons tout du long).

Le temple devait être un lieu de culte, de prière et d'éducation – accessible *tant* aux Juifs qu'aux païens. Dieu souhaitait que sa maison soit un phare de sa ligne de vie pour toutes les nations – comme il avait prévu qu'Israël soit une nation modèle pour toutes les nations (Deutéronome 4:5-8). Les prêtres (ou sacrificateurs) avaient le devoir de créer un environnement propice à ce sujet. Or, ils avaient failli à leur devoir, traitant les païens avec mépris, se corrompant et tournant en dérision le temple de Dieu. L'indignation de Jésus était pleinement justifiée.

Jésus était-il un saccageur ?

Jésus avait-il le droit de se comporter comme il le fit ? Était-ce du vandalisme ? Jésus était Dieu incarné. C'était lui qui avait communiqué à Israël, au nom du Père, la fonction et la conception du tabernacle. Quand le premier et le second temple furent achevés, ils furent dédiés au Dieu d'Israël (1 Rois 8 ; Esdras 6), à celui qui allait devenir Jésus-Christ. C'était « la maison de Dieu » et non celle d'Israël ou des sacrificateurs. (Nous vous proposons à cet effet notre article [Jésus a-t-il été créé ?](#))

Jésus avait le droit d'ôter de « la maison de son Père » tout ce désordre et tous ces sacrilèges. Si quelqu'un était coupable de vandalisme, c'étaient bien les sacrificateurs et les changeurs, pour leurs actions.

Deux leçons de cet incident dans le temple

Que tirer de cette situation ? Au moins deux leçons :

1. Nous devons être zélés. Après avoir assisté à toute la scène, et vu la réaction de Jésus, « ses disciples se souvinrent qu'il est écrit : Le zèle de ta maison me dévore » (Jean 2:17). La vive réaction de Jésus était motivée par son zèle – sa passion et son profond souci pour les choses de Dieu. Toute sa vie était motivée par sa mission et sa raison d'être (Jean 4:34).

Comme Jésus, nous devons être zélés pour tout ce qui touche à Dieu – sa parole, sa vérité et sa ligne de vie. Nous devons aussi être zélés dans notre désir de nous repentir et de croître (2 Corinthiens 7:11 ; Apocalypse 3:19). Nous devons être fervents d'esprit et servir le Seigneur (Romains 12:11). Par contre, nous devons nous garder d'avoir « du zèle pour Dieu, mais sans intelligence » (Romains 10:2 ; Philippiens 3:6).

2. Nous ne pouvons pas toujours imiter Jésus.

La prémisse de cette série d'articles est que nous devons imiter Christ. Néanmoins, nous devons aussi bien comprendre que nous ne pouvons pas toujours l'imiter, et agir comme il le fit dans son rôle unique de Messie et de Dieu fait chair. Il avait le droit de « faire le ménage » dans le temple parce que c'était le temple de son Père. Face à la corruption et aux maux de ce monde, nous n'avons pas l'autorité ni le droit de réagir comme Jésus le fit dans cette situation. Ce n'est pas notre monde (Jean 18:36).

La leçon que Christ nous a aussi enseignée quand il remit de l'ordre dans le temple n'est pas que nous devrions combattre avec force la corruption, où qu'elle soit et à tout moment. Nous devons nous en remettre à Dieu qui remédiera au mal et vengera l'injustice (Romains 12:19 ; Hébreux 10:30). Notez bien que Jésus ne demanda pas à ses disciples de l'aider à remettre de l'ordre dans le temple. Il s'en chargea lui-même. Ils se contentèrent de le regarder faire.

De même qu'ils observèrent leur maître qui résolvait ce problème, nous devons nous aussi laisser notre maître intervenir et éliminer les maux de ce monde – ce qu'il fera quand il reviendra pour établir avec zèle son royaume ici-bas « par le droit et par la justice » (Ésaïe 9:7). Ce qu'il nous faut apprendre à présent, c'est que nous devons être zélés dans les domaines de la vie que nous maîtrisons. Nous pouvons suivre l'exemple de Jésus en étant zélés pour Dieu, en étudiant avec zèle sa parole et en nous efforçant de tout notre être à vivre justement (Tite 2:14).

Soyez zélé et... marchez comme il a marché.

—Erik Jones



Surveillez le volcan

Passer quelques jours au pied d'un volcan actif aide à remettre de l'ordre dans ses idées.

Le ciel méditerranéen était en feu. Un frisson d'appréhension traversa mon échine à la vue de ce spectacle inquiétant où se dressait une silhouette triangulaire massive. Les nuages reflétaient la lueur de la lave en ébullition, dans le cône du volcan le plus élevé et le plus actif d'Europe - l'Etna. Cette montagne de plus de 3,300 m d'altitude sur la côte Est de la Sicile tremble constamment, ayant des éruptions fréquentes, pouvant durer jusqu'à cinq ans. Elle a produit des flots de lave de 800 m de haut et a lancé des bombes de lave dans les environs. Les nuages de cendre de certaines de ces éruptions sont si énormes qu'on les a photographiées de l'espace.

L'Etna a été formé à la convergence de deux plaques tectoniques, là où la plaque africaine se glisse sous la plaque eurasiennne. Le mouvement de ces plaques sur le littoral oriental provoque des tremblements de terre et des raz-de-marée qui ont fait des milliers de victimes au fil des siècles.

À bout de nerfs

Vivre à proximité de l'Etna a ses risques. Pourtant, de nombreuses villes se dressent à sa base. Catane, fondée par les Grecs il y a près de 3000 ans, et située sur la côte, juste au sud du volcan, compte plus d'un million d'habitants avec sa métropole. Des stations de ski se sont installées sur ses flancs, praticables plusieurs mois de l'année, quand elles n'ont pas été consumées par des coulées de lave. Les skieurs sont ravis de slalomer sur un volcan actif qui gronde souvent, contemplant la

Méditerranée dans leurs descentes. Toutes les fois que les stations et les remonte-pentes sont détruits, on les reconstruit, ainsi que d'autres structures sur le versant.

Les habitants se sont accoutumés au risque. Toutefois, en dépit des progrès en vulcanologie moderne, ils se laissent encore surprendre et se font parfois tuer ou blesser. En 1987, deux touristes ont été tués par une explosion subite, près de son sommet. En 2017, dix personnes - y compris une équipe de la BBC - ont été blessées. Ceux qui habitent près de l'Etna doivent tenir compte des avertissements annonçant des éruptions, des secousses, des failles ou des changements inhabituels. Surveillez le volcan. Ne le sous-estimez pas !

Le relâchement est aux antipodes de la sagesse

La Bible nous met en garde de ne pas nous relâcher, de ne pas ignorer les dangers spirituels et de ne pas ignorer les principes spirituels qui nous permettent de naviguer en sûreté dans la vie. Soulignant l'importance de la sagesse, le proverbe dit : « La résistance des stupides les tue, et la sécurité des insensés les perd ; mais celui qui m'écoute [la sagesse personnifiée] reposera avec assurance, il vivra tranquille et sans craindre aucun mal » (Proverbes 1:32-33).

Certains déambulent dans la vie sans même chercher à être sages, sans même réfléchir. Or, rechercher la sagesse - l'application créative et pratique de la connaissance et de la compréhension - peut nous épargner des blessures spirituelles (et parfois même physiques) ou la mort.

La Bible nous dit que l'application de la sagesse procure de gros avantages : la sécurité et éviter le mal. Les Proverbes de la Bible nous enseignent la sagesse. Nous devrions les étudier. Et l'Écriture nous dit aussi que la sagesse est un don de Dieu (1 Corinthiens 12:8). Nous devrions la demander instamment dans nos prières.

Je n'oublierai jamais mes quelques jours à proximité de l'Etna. J'espère ne jamais oublier que le relâchement est le contraire de la sagesse.

Joël Meeker
@JoelMeeker




La Bible nous dit que nous devons subir une véritable transformation, afin de devenir des chrétiens convertis.

TRANSFORMEZ VOTRE VIE!



La Bible révèle que Dieu a de grands projets pour nous - un plan pour chaque être humain ayant jamais vécu, le moment venu.

Pour en savoir plus, nous vous proposons la brochure gratuite ci-contre au [centre d'apprentissage à VieEspoirEtVerite.org](http://VieEspoirEtVerite.org)